



Bulletin trimestriel de l'Association Racines et Patrimoine



<https://www.rp59.fr>



rp59@orange.fr



Racines et Patrimoine
en Avesnois

DANS CE NUMÉRO :

EDITO

Sommaire	1
Roger REMY, mort pour la France le 10 juin 1944	2
Jean ROUSSELIN, mort pour la France en 1944	5
Commémorations de la libération : Louvroil, Maubeuge et Rousies	6
Procès contre Charles Monthuy, vicaire de Wignehies	9
Un mariage par procuration pendant la 1 ^{ère} guerre mondiale	11
Registres matricules de l'ancien régime : suite de Jolimetz à Larouillies	12
Cahier de doléances d'Anor 1789	21
Faits divers et accidents, suite de l'année 1888	23

L'association a tenu ses permanences tout l'été, excepté deux mercredis en juillet. Cela a permis de nombreuses rencontres. Rappel : permanence tous les mercredis, de 16h à 18h, au local, 25 rue de Maubeuge à Rousies.

Le projet de commémoration à Rousies en septembre n'a pu se concrétiser. Nous avons participé à celles organisées par Louvroil et Maubeuge :

- ◆ reconstitution du déminage du pont Michaux à Louvroil (participation de 3 membres de l'association) et le défilé de véhicules militaires dans les rues des deux communes.

- ◆ Exposition porte de Mons à Maubeuge.

Voir les photos à l'intérieur du bulletin.

Le samedi 21 et dimanche 22 septembre, l'association participera aux journées du Patrimoine au fort Leveau à Feignies.

La dernière manifestation de l'année se fera au marché de Noël de Rousies le week end du 7 et 8 décembre.

2090 actes notariés retranscrits ont été ajoutés à la base de donnée en ligne. Depuis le début de l'année. Merci à Jean pour ce magnifique travail.

Les numérisations dans les communes se continuent. Parmi les dernières : Audignies, Le Quesnoy et Hautmont.

Les livres sur la résistance se sont bien vendus. Il en reste quelques exemplaires que vous pouvez vous procurer lors d'une permanence.



ROGER REMY : LA MORT D'UN HEROS DE LA RESISTANCE

10 juin 1944

REMY Roger est né le 24 février 1921 au hameau de Sauceray, à Saint Michel sur Meurthe (Vosges), fils de Paul, maréchal Ferrant, et d'Irma Félicie Tisserant

Réfractaire du STO, il est emprisonné en représailles à l'île de Ré. Il s'évade lors de son retour à Aix la Chapelle (Allemagne), en gare de Jeumont, le 8 juin 1943, et s'engage dans les FTPF sous les ordres d'Emile Picheny, 9^e C^{ie}.

Roger obtint de faux papiers, retourna dans les Vosges voir sa mère pour la rassurer : le train duquel il avait sauté avait été bombardé à Aix la Chapelle, et il avait été porté disparu. Il avait dit à Emile : « je reviendrai et je ramènerai une mitrailleuse ». « Laisse tomber la mitrailleuse et fais attention à toi », avait répondu Emile. Ce dernier ne pensait plus le revoir, mais il revint avec un revolver 7,65 qui appartenait à son oncle, un ancien des brigades internationales.

Roger Rémy participa à de nombreuses actions et sabotages. Voici le récit de l'un d'eux, le 21 Septembre 1943, sabotage ferroviaire aux Bons Pères (Rousies).

« Arrivé de nuit sur la voie de chemin de fer où doit être provoqué la rupture, Emile Picheny envoya Roger Remy habillé en soldat allemand, fusil compris (matériel dérobé à l'ennemi), le long de la ligne afin de distraire les gardes voies, cheminots français réquisitionnés par les Allemands afin de surveiller les voies ferrées. Pendant ce temps, un petit groupe de francs-tireurs (2 ou 3), place les charges explosives, les contacteurs ; mais le fil électrique, c'est Roger qui les a sur lui, alors, il faut attendre son retour. Il revint, donna les fils, puis repartit vers les deux gardes voies. « Vous avoir toubac ? Danke schon », leur dit-il. Deux feldgendarmes passèrent devant les gardes voies et Roger se mit au garde à vous : Emile et ses camarades se préparaient à un éventuel combat, mais les cyclistes, qui ne les ont pas vus, s'éloignent tout en continuant à surveiller le groupe de 3



hommes. Roger revint vers son groupe en souriant, car il faisait des allers et retours comme toute bonne sentinelle, et on entendit au loin les cheminots dire : « Sti là, c'est un bon boche ! ». Les plaquettes métalliques furent placées sur les rails, reliées à une batterie électrique, elle-même reliée par des fils aux détonateurs et aux charges explosives placées plus en arrière, ainsi, lorsque les contacteurs seront actionnés par le passage de la locomotive, le système se déclenchera aussitôt et l'explosion s'effectuera sous les wagons occupés par les allemands ou leur matériel, et non sous la locomotive conduite par du personnel français. Les résistants étant des cheminots, ils étaient plus facilement informés sur les horaires de passage des convois militaires allemands ».

Le 25 septembre 1943, il est blessé par les Allemands au cours d'un transport d'explosifs ; il est soigné par le docteur André Caron. Rétabli, Il passa des FTP de Jeumont à ceux de Louvroil.

Roger est logé chez M. et M^{me} Smit (Louvroil) dont il fréquentait la fille Yvette. A ce moment -là, Roger n'était plus châtain foncé mais blond, d'où son surnom « Leblond ». Il avait été teint car son signalement avait été diffusé après qu'il eut abattu un milicien.

il fut abattu le 10 juin 1944 à Hautmont lors de l'attaque du poste de police visant à libérer le capitaine « Marcus » (Jean Fritz), par le gardien de la paix Marissal, toujours en poste à Croix vers septembre 1946. Quand Emile Picheny alla sur sa tombe en juin 1944, il y avait un petit drapeau français à croix de Lorraine qui flottait au vent.

Il a été fait chevalier de la légion d'honneur à titre posthume par décret du 20 août 1946.

La citation indique : « Est promu ou nommé dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur, au grade de Chevalier à titre posthume, REMY Roger, lieutenant des ex-forces Françaises de l'Intérieur. « Jeune Lorrain, réfractaire au STO, qui a toujours fait preuve d'admirables qualités de courage, de bravoure, et de ténacité.

A participé à de nombreuses opérations de récupération d'armes et de munitions, à des transports d'explosifs, à l'exécution d'agents ennemis, et à des sabotages de voies ferrées. Combattant infatigable, volontaire pour toutes les missions périlleuses, a trouvé une mort glorieuse le 10 juin 1944 à Hautmont, en tentant de sauver son chef arrêté par l'ennemi. Cette nomination comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec Palme ».

L'attaque du commissariat d'Hautmont

Rapport du chef de poste.

Maubeuge, le 11 juin 1944.

Le Commandant des Gardiens de la Paix du district de Maubeuge

Sur l'attaque à main armés du commissariat de police d'Hautmont.

« J'ai l'honneur de vous rendre compte des détails de l'attaque à mains armés contre le commissariat de Police d'Hautmont le 10 juin courant.

Dans la matinée, des renseignements nous étant parvenus suivant lesquels des individus se proposaient d'attaquer la voiture transportant des fonds pour les Aciéries du Nord, fonds partant de la SNCF d'Hautmont. J'ai fait organiser une surveillance aux abords de la voiture pendant le chargement.

Le secrétaire de police ayant constaté au cours de celle-ci que des individus qui, avant leur arrivée, rôdaient dans les parages, se réfugiaient dans un café, les interpelle en vue de vérifier leur identité. Comme leur réponse ne le satisfaisait pas, il chargea un gardien de la paix de passage à ce moment-là de conduire les deux individus suspects au poste de police. En cours de route, l'un d'eux, un nommé CAUCHIE Joseph, né le 12 août 1912 à Maubeuge, domicilié à Feignies, rue pasteur, réussit à prendre la fuite, laissant sa carte d'identité entre les mains de la police. Le second, un nommé FRITZ Jean, né le 19 février 1914 à Feignies, demeurant en cette localité, rue des Forges, fut conduit au commissariat en attendant que sa situation soit vérifiée.

A 18 heures 05 environ, cinq individus se présentèrent au poste de police pour délivrer le prisonnier. Celui-ci, qui était gardé à vue par le brigadier DIDELET, dans le fond du couloir d'accès au commissariat, réussit à prendre la fuite. Un gardien de la paix MARISSAL Charles, qui se trouvait dans une pièce au fond servant de garage aux bicyclettes, pénétra à ce moment dans le couloir. Les assaillants crurent certainement à l'arrivée de renfort, et mitraillèrent dans sa direction, blessant le brigadier DIDELET qui se trouvait dans le champ de tir, ainsi qu'un des leurs qui tenait ce fonctionnaire en respect. Le gardien MARISSAL, bien que blessé à la jambe gauche, se replia dans l'encoignure de la porte de la salle d'où il venait, fit feu de la main gauche sur le groupe de terroristes qui se trouvait près de la porte d'entrée. L'un de ceux-ci s'affaissa, mortellement atteint.

Pendant ce temps, j'étais tenu en respect dans un coin du poste de police où j'étais en train de vous téléphoner à l'arrivée des individus par un groupe de trois, dont un armé d'une mitrailleuse et de deux revolvers. Se trouvait avec moi le brigadier TAISNE et le gardien de la paix DEMOULIN.

Lorsque l'action dans le couloir fut terminée, l'un de nos gardiens m'obligea, ainsi que le gardien de la paix DEMOULIN, toujours sous la menace de son arme, à charger sur une poussette que l'un d'eux était allé chercher, l'assaillant blessé (Jean Rousselin, voir article suivant). Entre temps, le brigadier TAISNE avait réussi à s'échapper, profitant d'un moment d'inattention de la part de nos gardes.

Au cours de cette attaque, les terroristes en-

levèrent un pistolet automatique marque française n° 156.628 modèle 6/35 démuné de cartouche, pistolet que j'avais sur moi pour le remettre au commissariat de Fourmies. Au brigadier DIDELET blessé, un révolver à barillet modèle 92, calibre 8 mm, n°H.94.455, avec 6 cartouches. Au gardien de la paix DEMOULIN, un révolver du même genre, avec 6 cartouches, portant le n°28.255. En se repliant, les individus abandonnèrent sur les lieux un révolver automatique d'origine espagnole en mauvais état, calibre 7m/m 65 que vous avez saisi [Nota : le révolver que Roger Rémy avait ramené des Vosges]. Ils abandonnèrent également leur camarade tué sur lequel nous avons saisi les objets suivants :

- Une carte d'identité fausse après examen, établie avec les cachets des commissariats de police de Maubeuge sous le n° 2806, au nom de LEBLOND Roger, né le 5/5/1924 à Cambrai, domicilié à Maubeuge, chemin Vert. Carte établie le 6 juillet 1943 et portant une signature imitée de monsieur le commissaire de police BOUTON.
 - Un brassard de tissus blancs portant l'inscription F.T.P. en drap rouge, 25 cartes de denrées diverses.
 - Deux bons de galoches.
 - Un portefeuille en cuir noir contenant un certificat de travail au nom de LEBLOND Roger, délivré par la Fabrique de Fer de Maubeuge, également faux au premier examen.
 - Une plaque d'identité pour vélo.
 - 22 francs en menue monnaie.
 - Une somme de 1550 francs répartis comme suit : deux billets de 500 francs, un billet de 100 francs, cinq billets de 50 francs, dix-sept billets de 10 francs, six billets de 5 francs.
 - Une paire de lunettes en écaille blond.
 - Un carnet contenant en abrégé diverses indications relatives à des rendez-vous.
- A doigt, le mort portait une chevalière en fixe marquée des initiales Y.R [Nota : Yvette Smit - Roger Rémy].

Une bicyclette a été retrouvée abandonnée certainement par les assaillants dans leur fuite ; celle-ci porte une plaque d'identité au nom de LENOIR André, domicilié à Taisnières sur Hon.

Aucun des individus n'a pu être identifié. les signalements vous seront communiqués en même temps que la procédure.

A la suite de la vérification opérée à Feignies, au domicile du nommé FRITZ Jean, les inspecteurs de police ont découvert une quaran-

taine de kilos de cartouches pour fusils de guerre. Jusqu'à ce jour, celui-ci n'a pu être retrouvé, non plus que le nommé CAUCHIE Joseph, qui, d'après les renseignements recueillis serait en fuite depuis deux mois environ ».

Signé le Commandant des gardiens de la Paix.

Plus tard, les FFI attaquent de nouveau le commissariat, pour venger la mort de Roger Rémy et Jean Rousselin ; Théophile Vancreaenenbroeck avait repris le poste de Rémy. Il est probable que c'est après cette attaque que le chef de poste du commissariat d'Hautmont et le gardien de la paix Marissal seront mutés.

(1) Jean Henri Gabriel Rousselin est fils de Paul Ernest et de Marie Octavie Roland ; il a épousé Augustine Legrand le 26 décembre 1931. En 1931, il habite 20 rue Delhaye à Aniche, avec sa mère et son frère André. Le recensement indique le prénom « Pierre », son prénom usuel. Il sera inhumé à Aniche.

(2) Charles Labaere a servi dans les FFI mouvement FTPF, 27^e C^{ie}, 10^e Bataillon, 5^e régiment du 1^e juin 1944 au 7 septembre 1944 d'après ses états de service, mais il est probable qu'il en était membre bien avant.

Pendant la 1^e guerre mondiale, il avait été interné politique du 15 octobre 1916 au 15 octobre 1918.

JEAN ROUSSELIN : LA MORT D'UN HEROS DE LA RESISTANCE

24 juin ou 7 juillet 1944

Blessures mortelles.

Le FFI blessé lors de l'attaque du commissariat est **Jean Rousselin**⁽¹⁾, alias (Al)Fred, né le 20 décembre 1904 à Vouziers (Ardennes). Après l'attaque du commissariat d'Hautmont, il est emmené, blessé par balles, chez son logeur, Charles Labaere⁽²⁾.

Jean-Marie Fossier, dans son livre « Zone interdite » indique (résumé):

« Employé dans une verrerie à Aniche, il fait son apprentissage de la lutte des travailleurs pour leurs libertés et la dignité. Il est élu délégué. Le 30 novembre 1938, il est licencié, bien qu'il ait eu quatre doigts coupés à la main droite dans l'usine. Il trouve un emploi occasionnel aux Compagnies des Mines. Avec d'autres compagnons de travail, durant les deux premières années d'Occupation, il multiplie les sabotages. Dénoncé le 17 septembre 1942, il échappe aux policiers de Vichy. Sa sœur le cache. Devenu un technicien du sabotage, c'est à ce titre que la direction régionale des F.T.P. l'envoie tour à tour à Armentières ou dans le bassin de la Sambre. A la fin de l'hiver 1943-1944, il est à Armentières, malade. Dénoncé, il est arrêté par deux policiers allemands. Dans un combat âpre, il réussit à assommer ses deux gardiens et à prendre la fuite ».

Le 10 juin 1944, Jean Rousselin est avec la 27^e compagnie de Louvroil lors de l'attaque du commissariat ; il est atteint de deux balles. Ses camarades l'emportent. Ils vont installer une véritable infirmerie à Louvroil, au Chemin noir, chez Charles Labaere.

« Malgré les recherches de la police, les résistants font appel au docteur André Caron, chirurgien des hôpitaux de Maubeuge.

Celui-ci, cinq ans après, déclara : « J'ai été prévenu par Emile Picheny, dit le Puma ; j'ai constaté que des soins avaient déjà été donnés à M. Rousselin par M. Labaere. Le blessé mortellement atteint (blessure par balles avec paraplégie et plaie du péricarde) fut l'objet de soins constants et efficaces de M. Labaere, qui avait transformé sa maison en infirmerie. il venait se procurer chez moi les objets de pansement et les médicaments dont il avait

besoin... J'estime que c'est grâce au dévouement de M. Labaere que nous avons pu maintenir en vie et empêcher de souffrir. pendant plusieurs jours, un blessé mortellement atteint ».

Pierre Rousselin a conscience de son état. Aux quelques camarades qui peuvent lui rendre visite, il parle de son père, tué lui aussi par la guerre en 1914. Il leur demande de transmettre à sa sœur, à sa famille, son dernier message : il est fier d'avoir suivi l'exemple de son père et de mourir pour son pays ; il invite ses camarades à poursuivre la lutte sans défaillance. Le quatorzième jour, il s'éteint ».

Emile Picheny indique, dans ses mémoires : *« Fred Rousselin, mortellement blessé, décéda quelques semaines plus tard alors qu'on l'avait déjà transporté de chez Charles Labaere (où je couchais) à Liessies ».*

Dans des notes manuscrites en marge de son exemplaire du livre « Zone Interdite », il indique :

« Le 10-06-44, Rousselin fut blessé à la colonne vertébrale et Roger Rémy tué en voulant libérer le commandant Marcus ».

« A l'époque, je suis allé prévenir à pied le chirurgien A Caron qui était à la pêche à Liesies. Il fit transporter Rousselin (alias Fred) au sana de Liessies pour des soins. Fred y décéda ensuite d'une crise cardiaque, d'après A Caron qui m'en avisa plus tard ».

« [Dans son témoignage] A Caron a dit que Rousselin avait été soigné chez Labaere, et laissé entendre qu'il y décéda : sans doute avait-il ses raisons. Mais en fait Fred décéda au sana de Liessies. Sans doute le corps y fut-il enterré, car les Allemands étaient encore au pays. C'était en juin 1944 ».

Un jugement du tribunal d'Avesnes en date du 8 mai 1945 fixe la date du décès Jean Rousselin le 7 juillet à Solrignes.

Voir les renvois ⁽¹⁾ et ⁽²⁾ en bas de la page 4.

Merci à Dan Picheny pour les documents d'archives

COMMEMORATION DU 80^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION

Reconstitution, défilés et exposition



Notre association a participé aux commémorations organisées par Maubeuge et Louvroil :

MAUBEUGE

Exposition samedi 31 août et 1^e septembre, vernissage le vendredi 30 août, porte de Mons.



Alain, Michel, Roger et Gérard



Nous avons pu faire de nombreuses rencontres.

LOUVROIL

Trois membres de notre association ont participé à la reconstitution du déminage du pont Michaux. Une magnifique ambiance lors des répétitions et de la reconstitution.

Ensuite un magnifique convoi militaire composé d'une quarantaine de véhicules parcourt les rues de Louvroil et Maubeuge, avec dépôts de gerbes aux monuments aux morts et commémoratifs.

La commémoration, commencée à 9 heures à Louvroil, s'est terminée à 13 heures 30 à Maubeuge.





Une partie du groupe de reconstitution lors d'une répétition en juillet

A ROUSIES

L'association n'était pas associée à la commémoration de la libération de Rousies le 2 septembre. Elle était néanmoins présente par un texte qui a été repris par la municipalité et lu comme discours. Le voici :

SAMEDI 2 SEPTEMBRE 1944 : LA LIBÉRATION DE ROUSIES

A 14h30, la 6^e colonne de la 3^e DB entre dans Rousies, venant de Ferrière la Grande, par la rue des Viviers.

Près de l'école de filles, elle emprunte la rue de Maubeuge, puis traverse le village en direction d'Assevent.

La foule s'amasse le long des rues, célébrant nos libérateurs.

Le pont d'Assevent est tenu par les Allemands, qui viennent de subir l'assaut du groupe FFI du Lieutenant Lacroix, de Boussois.

Arrivé près de la Boule d'Or, l'un des chars américains reçoit un coup direct. Un autre char se met en place et riposte immédiatement : la position allemande est détruite.

L'accès au pont sur la Sambre est sécurisé. Les Américains franchissent le pont, et partent en direction de Mons par Elesmes.

Rousies est libérée après 50 mois d'occupation.

A 18 heures, le comité de libération convoque la population à la mairie.

Une allocution est lue par M. Roger Siraut, puis il présente les membres du comité désignés par les groupes de Résistance :

Mme Paule Verchain, des Femmes de France, MM. Georges Caucheteur du Front National, Hubert Liémans du Parti Communiste, Roger Trannois de la CGT, Louis Arnemann des Forces Unies de la Jeunesse.

La municipalité, en plus des membres du comité de libération, comprendra MM. Roger

Siraut (Organisation Civile et Militaire), Armand Lecocq (PC), Arnould Boistrancourt (PC), Jean Maurage (CFTC), André Venet (PS), et cinq anciens élus : Arsène Gueffier, Fernand Tribout, Constant Chopin, Léon Paquié, Gaston Coquereau.

Les habitants de Rousies ayant ratifié le choix du comité de libération par des acclamations unanimes, M. Siraut continue : « Habitants de Rousies, nous ferons en sorte de mériter votre confiance ! Nous vous demandons maintenant d'acclamer les vaillants soldats qui ont chassé le boche, nous vous demandons de flétrir dans le calme ceux qui, n'aimant pas assez leur pays, se sont résignés à sa défaite et à sa servitude.

Honneur aux F.F.I et vive la France »

M. Georges Caucheteur prend alors la parole et dit : « Je vous demande d'approuver par vos acclamations les nominations suivantes : Maire provisoire de la commune de Rousies ; M. Siraut Roger, instituteur, 1^e et 2^e adjoints M.M Caucheteur Georges et Gueffier Arsène ».

Les habitants de Rousies ratifient par leurs acclamations les propositions de M. Caucheteur et toute la salle entonne la Marseillaise. Les jours suivants, les FFI continueront le combat dans la région et en Belgique. Ne les oublions pas, car sans eux cette libération n'aurait pas été possible.

Trois Roséens perdront la vie lors des combats de libération :

MOREAU André, domicilié 40 avenue de Ferrière à Rousies, est décédé le 3 septembre 1944 aux combats de Mairieux.

HOTTELET Emile Gustave Louis, né à Rousies, est décédé à Ferrière la Grande de blessures reçues au combat le 4 septembre 1944.

DELCOURT Oscar Ghislain, né à Rousies, décédé le 4 septembre 1944 au combat de l'Épinette à Boussois.

Sept autres Roséens ont donné leur vie pour notre liberté :

COLINET Marcel Joseph habitait 158 avenue de Ferrière à Rousies. Il décède à la maison d'arrêt de Courtrai le 23 juin 1942. Le conseil municipal décida, le premier février 1945, de donner son nom à la rue de Mau-

beuge, décision validée par le préfet.

GRUSELLE Michel Ghislain, né à Rousies, est décédé en mission le 11 août 1944 à Decazeville (12).

Cinq d'entre eux sont morts en déportation : **BONNIER Siméon Julien** était domicilié 6 rue des Viviers à Rousies. Il était lieutenant FFI. Déporté le 20 juin 1944, il décède le 5 mars 1945 à Flossenbourg (Allemagne).

DERUELLE Maurice Alfred est né à Rousies ; il demeure rue du chemineau à Ferrière-la-Grande. Sous-lieutenant FFI, il est dénoncé, et arrêté le 25 septembre 1942. Il est déporté le 21 mars 1944, et décède le 28 octobre 1944 à Mauthausen en Autriche.

DUWOOZ Gaston Arthur est né à Rousies. Il demeure 19 rue Alphonse Splingard à Ferrière la Grande. Il est sergent FFI (mouvement OCM). Il est arrêté à son domicile le 5 mars 1943. Il est décédé le 16 avril 1945 à Mauthausen (Autriche).

JARD Théodule était domicilié à Rousies, 59 avenue de Ferrière. Arrêté le 15 décembre 1941, il décède le 15 janvier 1942 à la prison de Douai.

VOSPETTE Charles était domicilié Avenue de Ferrière à Rousies. Déporté le 9 mars 1944, il décède le 23 janvier 1945 à Grosstrebletz (Allemagne).

Deux Roséennes sont mortes pour la France : **GORGAN Marie Elisabeth** est née à Rousies. Elle est déportée le 9 décembre 1943. Elle est décédée le 31 décembre 1943 à Auschwitz (Pologne), victime du génocide tzigane.

AUBOIS Paulette Suzanne Germaine, née à Rousies, est décédée le 2 août 1944 à Cousole, lors des bombardements.

En ce 80^e anniversaire de la libération de notre commune, honorons la mémoire de ceux qui sont morts pour notre liberté.

Copie et reproduction interdite sans autorisation de l'auteur.

MONTHUY CHARLES

Vérités, Mensonges, Rumeurs, Procès qualifié de criminel

Nous ne disposons que de courriers échangés entre des hommes de loi du parlement de Tournai, du baillage d'Avesnes, d'huissiers de Prisches, de Guise.

Les arrêts, jugements sont détenus au parlement de Tournai et nous restent inconnus.

Charles Monthuy est curé du village d'Oisy (Aisne) en 1688.

Deux ans plus tard, il est vicaire de Guillaume Soudan⁽¹⁾, curé de Wignehies.

L'affaire débute avant le 20 novembre 1690 par les dépositions de Jean Preumont, Jean Baptiste Fontaine, Marie Anne Losson, de Wignehies et Jacques Lermuseaux de Rocquigny et concerne Charles Monthuy, vicaire de Wignehies accusé d'intelligence avec l'ennemi et porteur de billets.

On l'accuse de plus de multiples faits tels qu'enlèvement de couteaux de charrue, menaces, faits colportés par Marie Anne Losson. Cette dernière a été chassée de Prisches pour mauvaises mœurs, ayant eu un enfant dont on ne connaît pas le père.

Elle est maintenant servante chez Guillaume Soudan, curé de Wignehies et elle déteste Charles Monthuy, qu'elle semble avoir connu à Prisches

Le 14 aout 1691, le Roi Louis XIV ordonne de transférer Charles Monthuy de la prison de Guise à celle de Tournai :

De par le Roi

Ayant donné notre ordre pour faire transférer des prisons de Guise à celle de Tournai le nommé Charles Monthuy, vicaire de Wignehies dépendant du gouvernement d'Avesnes, accusé d'avoir eu des correspondances en intelligence avec l'ennemi de cet état contre notre service et ne voulant pas qu'un tel crime demeure impuni nous mandons à notre cour du parlement de Tournai que tant sur les informations et autres procédures qui ont été ci devant faites contre le sieur de Monthuy pour raison de même crime et qui savoir moyen au greffe de notre dite cour à la diligence du bailli de Guise suivant l'ordre que nous en lui donnons, que sur

celles qui pourront être faites de nouveau contre le dit de Monthuy accusé derechef de même crime de correspondance avec les ennemis de cet état, elle a à y faire et parfaire ce procès au dit Monthuy pour raison du dit crime à ycelui jugé avec rigueur des ordonnances nonobstant et sans ?? à toute récusation prise à partie et aucun empêchement quelconque. Nous avons bien voulu vous faire savoir que cette lettre et vous dire que notre intention est que vous ayez à faire perquisition et diligence nécessaire à dépendance est votre charge pour l'effet pour ce qui est en cela notre volonté nous rendant compte comme il y aura été satisfait car tel est notre plaisir.

Donné à Versailles le 14 aout 1691.

Par arrêt du 27 septembre 1691, Jenne Moussu, habitant au champdermont, femme de Pierre Cogniot est assignée à comparaitre le 15 octobre 1691 comme témoin à la Cour du parlement de Tournai, ainsi que Barbe Cogniot, sa belle-sœur, épouse de Joseph Legendre, soldat Suisse en garnison à Avesnes, et Marie Anne Losson. Elles seront payées de leurs salaires selon la taxe.

Le même jour Jean Preumont, Jean Baptiste Fontaine, ainsi que Jacques Lermuseaux sont eux aussi assignés à comparaitre à 10 heures du matin au Parlement de Tournai.

Robert Brunelet et Nicolas Poulet, manants de Oisy, seront également entendus.

Jenne Moussu⁽²⁾ ne s'est pas rendue à Tournai à cause de fièvre et d'un prochain accouchement.

Le 29 octobre 1691, Mathienne Mairesse et Jean Baptiste Fontaine ne sont pas rendus à la convocation à cause du danger des chemins.

Le 24 novembre 1691, Charles Monthuy tente de s'évader de la prison.

Le 13 janvier 1692 le décompte des frais est établi se montant à 109 florins 2 sols ; il sera à la charge du dit Monthuy

Le 16 février 1692 Charles Monthuy, le procu-

reur Baralle demande un non-lieu pour l'accusation de correspondance avec les ennemis, mais requiert pour le Roi qu'un procès lui soit fait et instruit sur les autres délits.

Le 17 mars 1692, Jenne Moussu est punie d'une amende de 11 livres pour ne s'être pas rendue à Tournai (3 assignations).

Le 20 mai 1692, elle s'y rendra pour être entendue et percevra 6 florins. En bas de la missive, une annotation indique qu'il y a 15 hommes de troupe allemande et 32 escadrons qui ont campé (peut être le Favril ?)

Le 23 mai 1692, l'autorisation est accordée à Charles Monthuy de nommer comme témoins à décharge plusieurs personnes de Prisches, de Mathienne Mairesse, Jean Darnelle et sa femme, serrurier, Mathienne Mairesse, Thomas Bole maître cordonnier tous de Wignehies, disant que Marie Anne Losson était l'ennemi du dit Monthuy.

Les témoins disant que le curé de Wignehies a tenté d'instruire des témoins sur cette affaire ne seront pas entendus.

Le 17 juin 1692 le prévôt de Prisches a mis à la poste de Landrecies un paquet à décharge de Charles Monthuy.

Sans en savoir plus le dit Monthuy semble être toujours en prison pour des faits commis ou pas !

J.P.

Sources : Archives départementales
Série 8B1 13743

(1) Guillaume SOUDAN, curé de Wignehies, se sentant mourir, teste devant M^e Boussu le 6 octobre 1706. Il veut être inhumé dans le cœur de l'église et le lieu indiqué une pierre tombale. Il fait sa nièce Françoise Thérèse Soudan héritière, veut que ses sermons soient imprimés, veut que sa maison soit vendue, donne à Andrienne Soudan sa sœur 150 livres. Voir les actes notariaux dans notre base de données en ligne.

Il est « ensépulturé » le 7 octobre 1706 à Wignehies, l'acte n'indiquant pas si c'est dans le cœur de l'église..

(2) Jeanne MOUSSU a épousé Joseph Cogniot le 20 mai 1691 à Wignehies. Son premier fils, Martin, ne naîtra que le 10 avril 1692.

Aucune trace de Charles Monthuy n'a été trouvée dans les archives après le procès. Il ne sera plus curé d'une paroisse du diocèse de Cambrai.

MARIAGE PAR PROCURATION

pendant la première guerre mondiale

La loi du 4 avril 1915 indique :

Art 1^{er}. En temps de guerre, pour causes graves et sur autorisation du ministre de la justice et du ministre de la guerre, il peut être procédé à la célébration du mariage des militaires et des marins sans que le futur époux, s'il est présent sous les drapeaux, soit obligé de comparaître en personne et à la condition qu'il soit représenté par un fondé de procuration spéciale....

La loi du 19 août 1915 étend ce droit aux militaires et marins prisonniers de guerre.

Le 17 décembre 1914, Jean, fils de Jean Le Bris et de Joséphine Mahaut, enfant illégitime, naît à Aire sur la Lys où la mère, cabaretière à Hautmont a évacué.

Il est probable que le père ait voulu régulariser la situation, la légitimation de l'enfant par mariage, dès la loi votée, vu le nombre de morts dans son régiment.

Jean Le Bris père est né le 26 juillet 1882 à Guipavas (Finistère).

Le 21 novembre 1901, il s'engage pour 5 ans dans la marine à Brest et devient chauffeur breveté. Il est libéré le 21 novembre 1905.

Depuis le 31 mai 1909, il demeure 139 rue des Produits Chimiques à Hautmont.

En 1911, il est réserviste au régiment d'infanterie de Brest (19e RI).

Rappelé à l'activité, il arrive au corps le 29 septembre 1914 (219e RI).

A la naissance de son fils, il est stationné à Attichy dans l'Oise.

Le mariage

Le vingt-neuf octobre comparait à la mairie d'Aire Louis Malderez, âgé de 62 ans, journalier, domicilié à Maubeuge, demeurant à Aire, agissant comme fondé de procuration spéciale de Jean Le Bris, chauffeur, né à Guipavas (Finistère) le 26 juillet 1882, domicilié à Hautmont (Nord), rue des Juifs, fils de Jacques et de Jeanne Le Lann, lequel est à cet instant soldat de 2^e classe au 219^e RI, 24^e Cie, a obtenu les autorisations prévues par la loi du 4 avril 1915.

Et Joséphine Mahaut, cabaretière, née à Hautmont le deux janvier 1884, y domiciliée et résidant à Aire, fille de Léopold et de Félicie Marie Bériot, veuve de Marcellin Bruniaux, décédé à Hautmont le 24 novembre 1912.

Aucune opposition n'ayant été faite, le fondé de procuration spéciale a déclaré que son mandant veut prendre pour épouse Joséphine Mahaut, qui a déclaré ensuite vouloir prendre pour époux Jean Le Bris, et le maire a prononcé leur union par le mariage.

Le fondé de procuration spéciale et l'épouse ont ensuite déclaré reconnaître en vue de la légitimation, Jean, né à Aire le 17 décembre 1914.

Le 4 septembre 1916, vers 15 heures, Jean Le Bris est tué au combat à Soyécourt (Somme). Ce jour-là, 44 soldats de son régiment seront tués, 108 blessés, 19 disparus.

Il est inhumé à la nécropole nationale de Maucourt, tombe 3164.

A voir : l'un des articles du bulletin 48 traitait des mariages par procuration pendant la seconde guerre mondiale.

REGISTRES MATRICULES DE L'ANCIEN RÉGIME ET DE LA PÉRIODE RÉVOLUTIONNAIRE

Soldats natifs de l'Avesnois, classement chronologique par communes— suite

MANESSE Théophile, né le 20/07/1787 à Bazuel, fils de Théophile et de Marguerite GONDON ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 192, page 308, matricule 1826.

MANESSE Théophile, né le 20/07/1787 à Bazuel, fils de Théophile et de Marguerite GONDON ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 190, page 401, matricule 5388.

GOUTIER Pierre Joseph, né le 29/03/1786 à Hecq, fils de André et de Marie Célestine MARCHAND ; 25e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21YC 234, page 35, matricule 12187.

BAVAY Jean Baptiste Modeste, né le 15/06/1793 à Jolimetz, fils de Jean Marie et de Marie Reine FONTAINE ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 194, page 13, matricule 6028.

BEAUCHAMPS Benoît, né le 28/02/1789 à Jolimetz, fils de Jean Baptiste et de Marie Gabrielle COUDRELIER ; 59e régiment d'infanterie de ligne (ex 63e régiment d'infanterie de ligne), côte SHD/GR 21 YC 534, page 274, matricule 1609.

DUTRIEUX Louis, né le 10/01/1785 à Jolimetz, fils de Jean Baptiste et de Rose MATHIEU ; 72e Régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 592, page 46, matricule 3254.

FONTAINE Antoine Joseph, né le 01/05/1786 à Jolimetz, fils de Jacques Antoine et de Augustine NOYELLE ; 19e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 172, page 210, matricule 7205.

FONTAINE Jacques Antoine, né le 10/10/1784 à Jolimetz, fils de Jacques Antoine et de Augustine NOYELLE ; 19e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 171, page 123, matricule 3714.

FONTAINE Jean Baptiste, né le 05/02/1785 à

Jolimetz, fils de François et de Marie Anne LARGILLIERE ; 19e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 170, page 497, matricule 2961.

GILLIARD Charles, né le 12/05/1793 à Jolimetz, fils de Louis Aimé et de Marie Françoise BOURGEOIS ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 194, page 14, matricule 6031.

HERBIN François Joseph, né le 07/04/1791 à Jolimetz, fils de Florentin et de Marie Marthe DELPORTE ; 14ème régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 126, page 281, matricule 9468.

JOLY Louis François Joseph, né le 28/07/1787 à Jolimetz, fils de Jean Baptiste et de Marie Joseph DUPONT ; 119e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD-GR21_YC_844, page 265, matricule 1584.

JOLY Louis François Joseph, né le 28/07/1787 à Jolimetz, fils de Jean Baptiste et de Marie Joseph DUPONT ; 72e Régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 592, page 238, matricule 4406.

POIRETTE Jean Baptiste, né le 28/02/1787 à Jolimetz, fils de Philippe Joseph et de Marie Catherine GERARD ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 190, page 403, matricule 5397.

POIRETTE Nicolas Joseph, né le 10/06/1793 à Jolimetz, fils de Nicolas et de Marie Joseph DELCROIX ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 194, page 17, matricule 6054.

ROBERT Célestin, né le 13/02/1779 à Jolimetz, fils de Dominique et de Marie Tacquet ; 19e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR21YC/173, page 291, matricule 9498.

SOUFFLET Pierre Joseph, né le 15/12/1784 à Jolimetz, fils de Nicolas Théodore et de Anne Marie DUPONT ; 12e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 111, page 300, matricule 1781.

TACQUET Antoine Joseph, né le 22/03/1787 à Jolimetz, fils de Antoine Joseph et de Jeanne Catherine BATAILLE ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 192, page 309, matricule 1831.

TACQUET Antoine Joseph, né le 22/03/1787 à Jolimetz, fils de Antoine Joseph et de Jeanne Catherine BATAILLE ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 190, page 403, matricule 5399.

TACQUET François Eustache Joseph, né le 23/08/1772 à Jolimetz, fils de Jean Pierre et de Angélique MOUTON ; Régiment de grenadiers à cheval de la garde des consuls, côte SHD/GR 20 YC 135, page 286, matricule 711.

WIBAILLE Antoine Joseph, né le 28/12/1783 à Jolimetz, fils de Michel et de Marie Marthe FONTAINE ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 194, page 228, matricule 7316.

DASSONVILLE Célestin Joseph, né le 18/02/1788 à La Flamengrie, fils de Jean François et de Jeanne JUVENT ; 60e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 503, page 197, matricule 5954.

DEROME Jean Baptiste Borau, né le 29/09/1792 à La Flamengrie, fils de Jean Baptiste et de Félicité BETTE ; 4e compagnie des canonniers conscrits de la garde impériale, côte SHD/GR 20 YC 191, page 24, matricule 116.

AUVERTUS Modeste, né le 15/06/1775 à La Longueville, fils de Jean et de Marie Anne DELHAYE ; Escadron du train d'artillerie de la garde impériale, côte SHD/GR 20 YC 197, page 242, matricule 1176.

BACQ Jean Joseph, né le 28/03/1793 à La Longueville, fils de Simon et de Élisabeth FILLEUR ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 194, page 10, matricule 6010.

BOUCLY Jean Baptiste, né le 29/08/1793 à La Longueville, fils de Jean Baptiste et de Scolastique SELVAY ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 194, page 11, matricule 6014.

BREBANT Philibert, né le 01/09/1787 à La Longueville, fils de Jean Baptiste et de Marie Louise LEMIRE ; 108e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 784, page 249, matricule 7482.

CAILLAUX Fidèle Amand Joseph, né le 31/10/1785 à La Longueville, fils de Florent Joseph et de Marie Joseph DESCHERIE ; Régiment de l'Île de Walcheren, côte SHD/GR 21 YC 896, page 383, matricule 5287.

CANTINEAU Adrien Joseph, né le 30/06/1776 à La Longueville, fils de Joseph et de Marie Anne ARNOULD ; Artillerie à pied de la garde impériale, côte SHD/GR 20 YC 176, page 6, matricule 48.

CANTINEAU Adrien Joseph, né le 30/06/1776 à La Longueville, fils de Joseph et de Marie Anne ARNOULD ; Artillerie à pied de la garde impériale, côte SHD/GR 20 YC 177, page 8, matricule 48.

COQUELET Jean Baptiste, né le 24/07/1793 à La Longueville, fils de Jean et de Marie Philippe BOUCLY ; 59e régiment d'infanterie de ligne (ex 63e régiment d'infanterie de ligne), côte SHD/GR 21 YC 534, page 280, matricule 1650.

DALLE Florent Joseph, né le 07/11/1788 à La Longueville, fils de Nicolas Joseph et de Marie Thérèse Joseph BLANCHARD ; Régiment de l'Île de Walcheren, côte SHD/GR 21 YC 896, page 173, matricule 4028.

DEROMBISE François Joseph, né le 29/07/1787 à La Longueville, fils de François et de Marie Joseph DELSANTE ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 190, page 400, matricule 5380.

HAUSSY Pierre Appolinaire, né le 06/09/1791 à La Longueville, fils de Pierre Joseph et de Marie Louise LALLEMAND ; 56e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 469, page 265, matricule 14174.

JONARD Nicolas, né le 19/02/1782 à La Longueville, fils de Jean Joseph et de Catherine VOLOIR ; Régiment de dragons, côte SHD/GR 20 YC 154, page 159, matricule 768.

LAURENT François Joseph, né le 13 /10/1787 à La Longueville, fils de Jean François et de

Marie Albertine URBIN ; Régiment de l'Île de Walcheren, côte SHD/GR 21 YC 896, page 187, matricule 4116.

MARLIÈRE Augustin Joseph, né le 09/04/1791 à La Longueville, fils de Quentin et de Marie Anne HUBERLANT ; 59e régiment d'infanterie de ligne (ex 63e régiment d'infanterie de ligne), côte SHD/GR 21 YC 534, page 256, matricule 1506.

NICQ Jean Baptiste, né le 06/04/1789 à La Longueville, fils de Jean Charles et de Marie Rose DUBRAY ; 1er régiment de voltigeurs, côte SHD/GR 20 YC 60, page 110, matricule 3293.

PELSET François Joseph, né le 30/03/1775 à La Longueville, fils de Philippe Joseph et de Françoise HELLER ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 192, page 42, matricule 231.

PREVOT Pierre Joseph, né le 22/03/1793 à La Longueville, fils de Philibert Joseph et de Félicité HURBIN ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 194, page 10, matricule 6008.

VILLEROY Désiré Joseph, né le 20/02/1788 à La Longueville, fils de Alexis Joseph et de Marie Abadie LELONG ; 60e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 503, page 196, matricule 5951.

WETTE Hector Guilmen, né le 07/07/1794 à La Longueville, fils de Hector et de Pélagie Charlotte X ; Escadrons de la gendarmerie d'élite, côte SHD/ GR 20 YC 133ter, page 106, matricule 611.

BREBANT Philibert, né le 01/09/1787 à La-Longueville, fils de Jean Baptiste et de Marie Louise LEMIRE ; 108e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 785, page 280, matricule 9456.

DURIEUX Pompée Joseph, né le 10/08/1882 à La-Longueville, fils de Constant et de Angélique LHOTELLERIE ; 25e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 232, page 6, matricule 8414.

PELSET François Joseph, né le 30/03/1775 à La-Longueville, fils de Philippe Joseph et de Françoise HELLER ; 21e régiment d'infanterie

de ligne, côte SHD/GR 21YC189, page 138, matricule 810.

WILMOT Jean Baptiste, né le 22/02/1787 à La-Longueville?, fils de Druon et de Angélique LOYER ; 119e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD-GR21_YC_844, page 186, matricule 1105.

AIMÉ Charles Arnoult, né le 20/02/1767 à Landrecies, fils de Arnoult et de Marguerite DEROMBISE ; Régiment de grenadiers à cheval de la garde des consuls, côte SHD/GR 20 YC 135, page 554, matricule 1383.

ALLION Augustin Joseph, né le 26/10/1786 à Landrecies, fils de Henry et de Rosalie BAUDRY ; 69e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/ GR 21 YC 575, page 247, matricule 7269.

ALLION Éloi Joseph, né le 24/06/1781 à Landrecies, fils de Henri et de Rosalie BAUDRY ; 12e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/ GR 21 YC 110, page 196, matricule 11355.

AUBE René Joseph, né le 06/01/1783 à Landrecies, fils de Jean et de Mrguerite LANDAS ; 100e Régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 727, page 323, matricule 1913.

BAILLEUX Joachim Louis, né le 05/12/1790 à Landrecies, fils de Jean Louis et de Louise CAGNEUX ; 3e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 28, page 111, matricule 11343.

BASUYAUX Jean Baptiste Constant, né le 29/09/1785 à Landrecies, fils de Jean Baptiste et de Marie Anne TROUILLET ; Infanterie. 9ème régiment de voltigeurs, côte SHD/ GR 20 YC 87, page 302, matricule 1781.

BECHET Charles François Joseph, né le 13/10/1790 à Landrecies, fils de Nicolas et de Marie Thérèse FLAMANT ; 86e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 666, page 441, matricule 2617.

BEGHIN Pierre François Joseph, né le 18/08/1792 à Landrecies, fils de Charles François Joseph et de Marie Reine SAINT-AUBERT ; 25e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 237, page 273, matricule 18007.

BEGHIN Pierre-François, né le 18/08/1792 à Landrecies, fils de Charles-François-Joseph et de Marie Reine SAINT-AUBERT ; 25e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21YC238, page 202, matricule 1187.

BESSE Henri, né le 25/04/1799 à Landrecies, fils de Pierre et de Marie-Jeanne MADOULET ; 25e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21YC238, page 28, matricule 142.

BESSE Henri, né le 25/04/1799 à Landrecies, fils de Pierre et de Marie-Jeanne MADOULET ; Régiment des pupilles, côte SHD/GR 20 YC 109, page 214, matricule 7432.

BLANCHARD Pierre Joseph, né le 15/02/1773 à Landrecies, fils de Louis et de Marie COUSIN ; 9e demi-brigade d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 76, page 123, matricule 718.

BONNAIRE Dominique, né le 11/07/1785 à Landrecies, fils de Michel Théodore et de Marie Anne BARAN ; 72e Régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 592, page 54, matricule 3305.

BONNAIRE François Joseph, né le 03/02/1794 à Landrecies, fils de Jacques Joseph et de Marie Catherine PLINGUET ; 72^eR.I.L., côte SDH/GR21YC596, page 137, matricule 12204.

BONNAIRE Frédéric, né le 13/07/1786 à Landrecies, fils de Frédéric et de Pélagie LAPOTRE ; 72e Régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 592, page 78, matricule 3450.

BOUCHER René Joseph, né le 15/09/1792 à Landrecies, fils de Nicolas Joseph et de Marie Amélie GALLET ; 3e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 28, page 110, matricule 11336.

BOUSSUS Nicolas, né le 19/11/1793 à Landrecies, fils de Nicolas Joseph et de Agathe CRINON ; 14e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 131, page 142, matricule 2631.

BOUSSUS Nicolas, né le 19/11/1793 à Landrecies, fils de Nicolas Joseph et de Agathe CRINON ; 2e régiment de voltigeurs, côte SHD/GR 20 YC 64, page 423, matricule 5215.

CALLET André Joseph, né le 30/05/1793 à Landrecies, fils de Louis André et de Marie MOREAU ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 194, page 32, matricule 6144.

CALLET Jean François Albert, né le 15/03/1786 à Landrecies, fils de Albert et de Marie Joseph DUJONQUIER ; Infanterie. 8^{ème} régiment de voltigeurs, côte SHD/GR 20 YC 86, page 52, matricule 2801.

CALLET Jean François Albert, né le 15/03/1786 à Landrecies, fils de Albert et de Marie Joseph DUJONQUIER ; 5e régiment de voltigeurs de la Garde impériale, côte SHD/GR 20 YC 78, page 52, matricule 3894.

CHAILLOT François Joseph, né le 03/02/1795 à Landrecies, fils de François Joseph et de Marie Cécile BONNAIRE ; 25e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21YC 234, page 199, matricule 13174.

CHAPE Antoine Vincent, né le 18/06/1790 à Landrecies, fils de Gabriel Vincent et de Marie Joseph Amélie LEBEAU ; Levée de 1809, côte SHD/GR 20 YC 112, page 287, matricule 1698.

CHAPE Antoine Vincent, né le 18/06/1790 à Landrecies, fils de Gabriel Vincent et de Marie Joseph Amélie LEBEAU ; 65e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 545, page 148, matricule 6864.

CHAYOUT Antoine Joseph, né le 24/02/1788 à Landrecies, fils naturel de Marguerite CHAYOUT ; 72e Régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 592, page 252, matricule 4491.

CHAYOUT Antoine Joseph, né le 24/02/1788 à Landrecies, fils naturel de Marguerite CHAYOUT ; 119e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD-GR21_YC_844, page 325, matricule 1942.

CLAVELLE François Ferdinand, né le 09/01/1792 à Landrecies, fils naturel de Marie Adelaïde CLAVELLE ; 3e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 28, page 111, matricule 11342.

CLOCHE Antoine, né le 21/01/1777 à Landre-

cies, fils de François et de Marguerite DAURESSE ; 30e demi-brigade d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 273, page 54, matricule 301.

CLOCHE Cyril Pierre Louis, né le 15/01/1786 à Landrecies, fils de Pierre Joseph et de Amélie MANESSE ; 72e Régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 592, page 74, matricule 3422.

COLMONT Narcisse Louis Joseph, né le 24/11/1787 à Landrecies, fils de Etienne et de Marguerite PIROUX ; 60e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 503, page 260, matricule 6334.

COUSIN Jean Baptiste, né le 24/06/1788 à Landrecies, fils de Jean Baptiste et de Françoise LEGER ; 32e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 284, page 92, matricule 7126.

DEFOSSEZ François, né le 05/04/1791 à Landrecies, fils de Joseph et de Marie Anne Louise LIENARD ; 59e régiment d'infanterie de ligne (ex 63e régiment d'infanterie de ligne), côte SHD/GR 21 YC 534, page 272, matricule 1601.

DEGRAND Jean Baptiste Joseph, né le 02/01/1786 à Landrecies, fils de Antoine et de Marie Madeleine CAVANNE ; 69e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/ GR 21 YC 575, page 222, matricule 7121.

DELFORGE Constant Théodore, né le 05/02/1788 à Landrecies, fils de Constant et de Marie Antoinette Elisabeth FOURNE ; 72e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 593, page 43, matricule 5035.

DELIGNIES Charles Joseph, né le 15/09/1793 à Landrecies, fils de Charles Joseph et de Marie Rose MEURANT ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 194, page 32, matricule 6143.

DELPORTE Pierre Joseph, né le 08/04/1775 à Landrecies, fils de Pierre Laurent et de Catherine PELSEZ ; 23e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 217, page 43, matricule 236.

DELPORTE Pierre Joseph, né le 08/04/1775 à Landrecies, fils de Pierre Laurent et de Catherine PELSEZ ; 23e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 209, page 126, matricule 731.

DELSAUX Jean Baptiste, né le 21/08/1774 à Landrecies, fils de André Joseph et de Marie Joseph DROMBIE ; 29e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/ GR 21 YC 265, page 190, matricule 1113.

DERUELLE André Joseph, né le 14/05/1788 à Landrecies, fils de Étienne et de Marie Marguerite LESNE ; 72e Régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 592, page 298, matricule 4769.

DROMBIES Jean Baptiste Barnabé, né le 05/04/1793 à Landrecies, fils de X et de Marguerite julie DROMBIES ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 194, page 27, matricule 6111.

DUBOIS Etienne, né le 25/10/1774 à Landrecies, fils de Charles et de Jenne Joséphine LOISEAU ; Vétérans des grenadiers de la garde impériale, côte SHD/GR 20 YC 36, page 27, matricule 112.

DUQUESNE Désiré Henri, né le 02/11/1792 à Landrecies, fils de Constant Albert et de Marie Louise BASUYAUX ; 25e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21YC238, page 202, matricule 1186.

DUQUESNE Désiré Henri, né le 02/11/1792 à Landrecies, fils de Constant Albert et de Marie Louise BASUYAUX ; 25e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 237, page 273, matricule 18008.

DUQUESNE Florent Joseph, né le 28/11/1788 à Landrecies, fils de Constant Albert et de Marie Louise BASUYAUX ; Vélites du corps des chasseurs à cheval, côte SHD/GR 20 YC 147, page 96, matricule 457.

DUQUESNE Florent Joseph, né le 28/11/1788 à Landrecies, fils de Constant Albert et de Marie-Louise BASUYAUX ; Régiment de chasseurs à cheval, côte SHD/GR 20 YC 144, page 183, matricule 895.

DURONDEAU Nicolas Joseph, né le 04/02/1792 à Landrecies, fils naturel de Catherine DURONDEAU ; 3e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 28, page

111, matricule 11346.

EVARD Pierre Joseph, né le 23/11/1772 à Landrecies, fils de Pierre Joseph et de Jeanne Joseph MOUSSUS ; Régiment de grenadiers à cheval de la garde des consuls, côte SHD/GR 20 YC 135, page 110, matricule 275.

FANYAU Albert Henry Bernard, né le 05/06/1793 à Landrecies, fils de Henry et de Félicité Thérèse DELFORGE ; Régiment de grenadiers à cheval de la garde des consuls, côte SHD/GR 20 YC 136, page 338 & 339, matricule 2719.

FLAMENT Louis Joseph, né le 05/06/1780 à Landrecies, fils de Pierre Augustin et de Marie Philippine HANNECHARLES ; 17e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 151, page 96, matricule 3557.

FONTAINE Isidore Joseph, né le 30/07/1786 à Landrecies, fils de Philippe François et de Marie Anne Joseph FONTAINE ; 86e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 666, page 441, matricule 2618.

FOSSY Antoine Joseph, né le 26/09/1789 à Landrecies, fils de Jean Baptiste et de Marie Marguerite DEMADRE ; 12e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 110, page 221, matricule 11505.

FOSSY Antoine Joseph, né le 26/09/1789 à Landrecies, fils de Jean Baptiste et de Marie Marguerite DEMADRE ; 12e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 111, page 144, matricule 842.

FRANÇOIS Charles Louis Joseph, né le 22/01/1783 à Landrecies, fils de François et de Jeanne DILLE ; 5e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 42, page 236, matricule 1390.

GAUVIN Philippe Nicolas, né le 22/03/1791 à Landrecies, fils de Philippe et de Marie Eléonore CASSINE ; 25e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 234, page 199, matricule 13171.

GOSSE Jean Baptiste, né le 01/02/1782 à Landrecies, fils de Pierre André et de Marie Claude COLLET ; 54e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 455, page 44, matricule 10445.

GUYOT Louis, né le 12/04/1791 à Landrecies, fils de François et de Marie Victorine BAUDRY ; Corps royal de grenadiers de France, côte SHD/GR 20 YC 14, page 44, matricule 3239.

GUYOT Louis, né le 12/04/1791 à Landrecies, fils de François et de Marie Victorine BAUDRY ; 108e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 785, page 197, matricule 8958.

GUYOT Louis, né le 12/04/1791 à Landrecies, fils de François et de Marie Victorine BAUDRY ; 89e régiment d'infanterie de ligne (ex 108e), côte SHD/GR 21 YC 790, page 32, matricule 166.

HACHIN Antoine Joseph, né le 01/04/1777 à Landrecies, fils de Louis Joseph et de Thérèse Noëlle COUSIN ; 6e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 51, page 72, matricule 410.

HAUTCOEUR Hilaire Joseph, né le 23/07/1770 à Landrecies, fils de Benoit Joseph et de Marie Joseph MARCOUX ; Régiment de chasseurs à cheval, côte SHD/GR 20 YC 142, page 7, matricule 30.

HERMAN Auguste Jules Victor, né le 15/09/1795 à Landrecies, fils de Wautier et de Rosalie MICHOLET ; 2e régiment des gardes d'honneur : maîtres ouvriers, côte SHD/GR 20 YC 170, page 8, matricule 27.

LARGILIERE Pierre Augustin, né le 01/05/1787 à Landrecies, fils de Pierre Joseph et de Marie Joseph LEGER ; 72e Régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 592, page 76, matricule 3433.

LAUDE Philippe Joseph, né le 24/08/1782 à Landrecies, fils de Jean Philippe et de Marguerite COUGNOT ; 35e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 311, page 210, matricule 1239.

LAUDE Philippe Joseph Théodore, né le 24/08/1782 à Landrecies, fils de Jean Philippe et de Marguerite COGNOUX ; 12e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 102, page 331, matricule 1967.

LAURENT Louis Joseph, né le 21/09/1787 à Landrecies, fils de Louis Joseph et de Cathe-

rine Reine DUQUESNE ; 72e Régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 592, page 75, matricule 3432.

LAURENT Théodore Antoine, né le 16/04/792 à Landrecies, fils de Louis Joseph et de Catherine Reine DUQUESNE ; 3e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 28, page 110, matricule 11335.

LEDREUX Jean Baptiste, né le 04/11/1757 à Landrecies, fils de François et de Catherine DELPHIN ; 70e demi-brigade de ligne, côte SHD/GR 21 YC 582, page 265, matricule 1568.

LEFEBVRE Louis, né le 14/07/1787 à Landrecies, fils de Joseph et de Constance LIENARD ; 48e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 410, page 6, matricule 8.

LEFEVRE Louis, né le 27/11/1798 à Landrecies, fils de Pierre Joseph et de Marie Anne LIEGEOIS ; 25e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 233, page 235, matricule 11589.

LEFEVRE Louis, né le 14/07/1787 à Landrecies, fils de Joseph et de Constance LIENARD ; 2e demi-brigade de ligne, côte SDH/GR21YC11, page 347, matricule 2059.

LEGER Louis Joseph, né le 30/09/1779 à Landrecies, fils de Charles et de Marie Joseph LAVALETTE ; 35e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 312, page 163, matricule 3958.

LENGRAND Pierre Joseph, né le 29/10/1778 à Landrecies, fils de Thomas et de Marie Anne PISLAINE ; 30e demi-brigade d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 273, page 53, matricule 295.

LIEGEOIS Jean Baptiste, né le 13/08/1791 à Landrecies, fils de Théodore et de Anne PARENT ; 108e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 785, page 199, matricule 8965.

LIENARD Charles Alexandre Joseph, né le 10/09/1777 à Landrecies, fils de Alexandre et de Barbe LIENARD ; Corps royal des cuirassiers de France, côte SHD/GR 20 YC 148, page 32, matricule 164.

LIENARD Charles Alexandre Joseph, né le 10/09/1777 à Landrecies, fils de Alexandre et de Barbe LIÉNARD ; Régiment de grenadiers à cheval de la garde des consuls, côte SHD/GR 20 YC 135, page 662, matricule 1652.

MADOULÉ Augustin Louis, né le 17/10/1773 à Landrecies, fils de Jean Baptiste et de Élisabeth MOREAU ; 12e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 112, page 58, matricule 2150.

MANESSE Jean Baptiste, né le 15/12/1796 à Landrecies, fils de Humbert Joseph et de Caroline DESPREZ ; 25e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 237, page 37, matricule 1953.

MANESSE Romain Joseph, né le 20/12/1789 à Landrecies, fils de Hubert et de Marie Caroline DEPRET ; 13ème régiment de voltigeurs de la garde impériale, côte SHD/GR 20 YC 96, page 87, matricule 3493.

MARCHAND Pierre Joseph, né le 12/01/1794 à Landrecies, fils de Pierre Joseph et de Marguerite MEURANT ; 25e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21YC 234, page 216, matricule 13273.

MAULT Constantin, né le 13/05/1788 à Landrecies, fils de Michel et de Bertine DURAND ; 119e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD-GR21_YC_844, page 28, matricule 157.

MERLIN André Joseph, né le 17/06/1792 à Landrecies, fils de Louis Gaspard et de Marie Madeleine BRUNOIS ; 3e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 28, page 109, matricule 11331.

MERLIN Jean Charles, né le 22/04/1775 à Landrecies, fils de Jean et de Marie Joseph DELTANTE ; 25e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21YC238, page 268, matricule 1581.

MINON Célestin, né le 13/09/1768 à Landrecies, fils de Robert Joseph et de Jeanne Joseph DEJARDIN ; 12e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 105, page 495, matricule 2949.

MINON Célestin, né le 13/09/1768 à Landrecies, fils de Robert Joseph et de Jeanne Joseph DEJARDIN ; 12e régiment d'infanterie de

ligne, côte SHD/GR 21 YC 104, page 422, matricule 7311.

MONIER Marcel Joseph, né le 26/09/1793 à Landrecies, fils de Louis Joseph et de Anne Joseph LEBON ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 194, page 24, matricule 6093.

MONNIER Antoine Joseph, né le 23/12/1780 à Landrecies, fils de Antoine Joseph et de Marie Josèphe MOTTY ; 19e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 170, page 241, matricule 1427.

MOTY Louis Joseph, né le 10/07/1793 à Landrecies, fils de André et de Catherine DROLLE ; Corps royal des cuirassiers de France, côte SHD/GR 20 YC 148, page 95, matricule 542.

MOTY Louis Joseph, né le 10/07/1793 à Landrecies, fils de André et de Catherine DROLLE ; 2ème régiment de grenadiers à cheval, côte SHD/GR 20 YC 139, page 27, matricule 151.

MOTY Louis Joseph, né le 10/07/1793 à Landrecies, fils de André et de Catherine DROLLE ; Régiment de grenadiers à cheval de la garde des consuls, côte SHD/GR 20 YC 137, page 96, matricule 454.

PAQUET Jean Joseph, né le 03/04/1788 à Landrecies, fils de Philippe et de Marie Louise TUEUR ; 60e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 503, page 198, matricule 5963.

PHILIPPE Jacques Hippolyte, né le 22/10/1785 à Landrecies, fils de Jacques et de Jacqueline DORLOT ; 86e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 666, page 449, matricule 2667.

PILARD Constant Joseph, né le 16/05/1792 à Landrecies, fils de François Joseph et de Catherine Marie LEFEBVRE ; 3e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 28, page 110, matricule 11339.

POULET Louis Joseph Martin, né le 11/11/1791 à Landrecies, fils de Pierre Joseph et de Marie Marthe LEROY ; 89e régiment d'infanterie de ligne (ex 108e), côte SHD/GR 21 YC 790, page 34, matricule 176.

POULET Louis Joseph Martin, né le 11/11/1791 à Landrecies, fils de Pierre Joseph et de Marie Marthe LEROY ; 108e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 785, page 198, matricule 8964.

POUPLIER Jean Baptiste Joseph, né le 27/12/1787 à Landrecies, fils de Joseph et de Josèphe LEMAITRE ; 3e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 28, page 112, matricule 11351.

POUPLIER Pierre Joseph, né le 27/03/1786 à Landrecies, fils de François Charles Alexis et de Marie Antoinette MORIN ; 69e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 575, page 233, matricule 7184.

POUPLIER Toussaint Joseph, né le 02/11/1793 à Landrecies, fils de André Joseph et de Marie LEMAITRE ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 194, page 27, matricule 6113.

QUENIER Jean Baptiste, né le 09/01/1787 à Landrecies, fils de Charles et de Marie Josèphe LOUCHEZ ; 14e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 124, page 265, matricule 4569.

QUEUNIER Charles Joseph, né le 24/07/1783 à Landrecies, fils de Charles Joseph et de Marie LOUCHEZ ; 54e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 455, page 43, matricule 10439.

RENAUT Pierre Joseph, né le 01/05/1776 à Landrecies, fils de Pierre et de Caroline HAUTECOEUR ; Régiment de grenadiers à cheval de la garde des consuls, côte SHD/GR 20 YC 135, page 372, matricule 926.

RICHARD Étienne, né le 16/05/1779 à Landrecies, fils de Pierre et de Michelle DELFOSSE ; 19e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 170, page 193, matricule 1137.

RIVARI Jean Baptiste Joseph, né le 21/05/1788 à Landrecies, fils de Jean Baptiste et de Marie Catherine Josèphe MEURANT ; 13ème régiment de voltigeurs de la garde impériale, côte SHD/GR 20 YC 96, page 89, matricule 3509.

RUELLE Pierre Joseph, né le 20/05/1784 à

Landrecies, fils de Antoine Joseph et de Marie Joséphine GILLOT ; 69e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/ GR 21 YC 575, page 236, matricule 7205.

SABOURIN François, né le 04/09/1792 à Landrecies, fils de Pierre et de Marie X ; 25e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21YC238, page 229, matricule 1345.

SAULET Maximilien, né le 01/09/1790 à Landrecies, fils de André Joseph et de Joachime MEURANT ; Gendarmerie d'élite de la garde des consuls, côte SHD/GR 20 YC 4, page 294, matricule 1453.

SCULFORT Ignace Joseph, né le 31/07/1769 à Landrecies, fils de Simon Joseph et de Humbertine HANNECART ; Régiment de grenadiers à cheval de la garde des consuls, côte SHD/GR 20 YC 136, page 76 & 77, matricule 2065.

THOMAS Antoine Joseph, né le 23/07/1791 à Landrecies, fils de Toussaint Joseph et de Marie Élisabeth COUSIN ; Vélites du corps des chasseurs à cheval, côte SHD/GR 20 YC 147, page 101, matricule 484.

TREMBLÉ Pierre Joseph, né le 25/07/1786 à Landrecies, fils naturel de Henriette TREMBLAY ; 19ième régiment d'Infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 171, page 106, matricule 3611.

VINCENT Antoine Joseph, né le 19/04/1791 à Landrecies, fils de François et de Françoise Anne Gabrielle FONTAINE ; 14ème régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 126, page 281, matricule 9464.

VINCENT Jean Baptiste, né le 08/06/1792 à Landrecies, fils de François et de Anne Gabrielle Françoise FONTAINE ; 3e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 28, page 109, matricule 11334.

VOSSE Jean Baptiste Joseph, né le 16/11/1776 à Landrecies, fils de Jean Joseph et de Marie Marguerite SCULFORT ; Régiment de dragons, côte SHD/GR20YC151, page 109, matricule 511.

VOSSE Jean Baptiste Joseph, né le 16/11/1776 à Landrecies, fils de Jean Joseph et de Marie Marguerite SCULFORT ; Régiment de dragons, côte SHD/GR 20 YC 154, page

160, matricule 771.

VOSSE Jean Baptiste Joseph, né le 16/11/1776 à Landrecies, fils de Jean Joseph et de Marie Marguerite SCULFORT ; Corps royal des dragons de France, côte SHD/GR 20 YC 153, page 137, matricule 798.

VOSSE Jean Baptiste Joseph, né le 16/11/1776 à Landrecies, fils de Jean Joseph et de Marie Marguerite ESCUFORT ; Régiment de dragons, côte SHD/GR 20 YC 149, page 142, matricule 817.

WERNER Antoine Joseph, né le 26/11/1790 à Landrecies, fils de Joseph et de Marie Marguerite LEFEVRE ; 56e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 469, page 266, matricule 14178.

WERY Désiré Joseph, né le 29/07/1793 à Landrecies, fils de Mathieu François et de Cathérine TROUILLEZ ; 13ème régiment de voltigeurs de la garde impériale, côte SHD/GR 20 YC 96, page 79, matricule 3448.

DRUET Élie Joseph, né le 23/10/1785 à Landrecies, fils de Jean Baptiste et de Jeanne SAINT-AUBERT ; 60e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 503, page 336, matricule 6787.

Consultation des fiches matricules :

Aller sur le site du ministère des Armées
[https://](https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php?larub=202&titre=registres-de-controles-et-registres-matricules)

www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php?larub=202&titre=registres-de-controles-et-registres-matricules

Cliquer sur « faire une recherche ».

Dans « cote », copier la cote relevée dans l'inventaire., Exemple SHD/GR 21 YC 189.

Rendez-vous à la page indiquée.

CAHIER DE DOLEANCES D'ANOR

1789

Cahier de Doléances de la Paroisse d'Anor, ainsi que des plaintes et remontrances des habitants de ce lieu pour être remis à leurs députés et être porté à l'Assemblée du baillage royal d'Avesnes le 3 avril prochain
Savoir

La paroisse d'Anor est composée de 255 feux ou chefs de famille supporte annuellement un capital de 6.768 livres 5 sols 6 deniers pour la capitation, le contrôle, taille, et autres impositions compris la taille corvéable et convois.

De ce nombre 220 payants sont compris dans le rôle, à soustraire 4 nobles ou privilégiés, le surplus requis, ouvriers de forge, de verreries et employés des fermes.

Par suite 72 familles l'une dans l'autre payent les 2 tiers de la totalité ce qui fait à chaque l'impôt de 61 livres 11 sols

Le second tiers n'étant que manouvriers de toutes espèces et bucherons à la journée commune au plus haut qu'avait 15 sols supporté le 2 tiers restant ce qui fait l'impôt de chacun de 20 livres 10 sols et près de 5 deniers.

La troisième partie qui sont vraiment les mendiants il leur incombe le neuvième du principal faisant à chacun l'impôt de 10 livres 5 sols 2 deniers presque toujours en partie passés en remises et rejaillissant sur les premiers, vu les décomptes évidemment surchargés autant dire presque impossible d'y pourvoir, telles sont nos doléances.

À la bienfaisante bonté de sa majesté il nous reste l'espoir que les deux autres ordres se prêteront à nos calamités présentes pour parler au déficit et de concert vouloir tous ensemble le bien de l'état proportionnellement à leur fortune eux seuls qui recueillent les grâces de la cour.

Pour mieux en constater le sol, cette paroisse d'Anor limite de la province en Thiérache, ce pays suffisamment connu pour sa dénomination, le confirme aussi ingrat qu'infructueux entourés de bois appartenant à son Altesse Monseigneur le Duc D'Orléans, à Monseigneur d'Hennezel Maître de verrerie et à d'autres petites parties de taillis appartenant à la communauté dont l'utile ne peut suffire pour payer le surplus de ses charges y ce détaillées

en parties, Mr le Curé, Mr le Vicaire, le maître d'école, le médecin, la sage femme, la maison du curé et celle du vicaire, l'église, le chœur, la chambre de ville, le surplus des biens communaux consistant en bruyère dénommée commune servant à paître les bestiaux ce qui procure l'engrais pour un peu de grains d'épeautre, seigle et avoine et des prairies artificielles par leur substance pour 6 semaines à la paroisse seulement tous les fonds et coulennes étant en marais et étangs de nécessité aux usines.

Cette communauté n'a davantage par les usines que de procurer au jour la vie, la classe des journaliers ce qui vient à une charge de plus sérieuse pour le surplus par une continuelle réparation des chemins qu'occasionnent leur approvisionnement et exportation de leurs marchandises ce qui augmente les denrées de toutes espèces considérablement tel que le grain par la difficulté d'y apporter indépendamment des soins que l'on y met telles sont nos doléances aux maîtres d'usine, seul est l'utile habitant l'étranger

Première circonstance corvéable pour le bien du pays et de la province
une réforme dans la justice de toute nécessité qui outre passe les impôts et que toute les justices subalternes y compris le Baillage puissent juger en dernier ressort jusqu'à 4000 livres et celles qui n'outrepasseront pas 500 livres jugés sommairement comme au consul de toutes sentences soient motivées plus particulièrement seules susceptibles d'appel et en dernier ressort décidées mal jugées qu'il incombe 1 tiers des frais de procédure au juge primitif, sauf des titres nouveaux fournis et en trois justances jugées et en dedans 3 mois jugées dans toutes justices quelconques que les rôles d'avocat eussent 30 lignes et 25 lettres à la ligne.

2) Que les abbayes ne soient plus commandales ni sujette aux pensions, cette utile applicable aux dettes de l'état.

3) Qu'il ne soit accordé pour le commerce aucun privilège exclusif, ni entrave à

l'industrie une récompense à l'agriculture et les avantages possibles à toutes les manufactures

4) Que les cotisations sur l'administration des biens communaux des bourgs et villages ainsi que des comptes rendus aux habitants les baillis présents soient jugés en dernier ressort par les états de la province à l'exclusion d'autres tribunaux et gratuitement

5) Que les fermiers et autres devront nécessairement vendre leurs grains aux halles et marchés et non chez eux sous des peines corporelles et exemplaires

6) Que les chaussées soient faites et entretenues par les 3 ordres que chaque communauté ait sa tache, le surplus à sa proximité possible réparties par proportion non susceptible de variante, que l'entretien soit sa propre affaire, qu'il en soit de même en cas de nouvelles constructions et nullité en cas de plainte si mieux n'aime à l'instar du pays autrichien mettre des barrières au profit des corvéables.

7) Que les barrières soient aux frontières si c'est le bien de l'état et que au delà toutes marchandises telle nature qu'elles puissent être soit libre de circulation par tout le royaume.

Que les droits d'entrée par tous bureaux ou domaines qu'ils se présenteront seront pérennes sans distinction et aucune route ni bureau à cet effet désigné ce qui avantagera l'un et léserait les autres

Que l'impôt sur le sel s'il est de nécessité soit mis aux raffineries, marchand partout et libre de circulation tous droits de domaines, taille de bestiaux supprimés en représentation du sel

8) Que tous les impôts soient réunis sur une seule dénomination soit de capitation ou de subvention territoriale de préférence à ce dernier applicable moyennant qu'il se paye en argent et par les 3 ordres également et immuables sinon par les états généraux

Que chaque paroisse versera directement ses deniers royaux au trésor royal pour prévenir qu'il ne soit altéré, à moins que d'ordre au contraire qui ne pourront jamais être en sa province.

Que la sortie du bois de ce pays à l'étranger sera supprimé tant en bois qu'en

charbon

Que les poids aulnes et mesures soient réunis tous ensembles, Ceux de la province qu'ils soient tous les mêmes ainsi que dans tout le royaume

Que la communauté demande d'être réintégrée dans ses anciennes prérogatives telles qu'elle a jouis (rayé - tant d'un marché qu'autres droits qu'elle a jouis ou du jouir de pêche, chasse, ramettes et pâturages dans les bois de Monseigneur le Duc d'Orléans ou du jouir)

Approuvé tout d'un marché qu'autre droit de pêche chasse ramette et pâturages dans les bois de SAS Monseigneur le Duc d'Orléans et en marge qu'elle a jouis et du jouir.

Ainsi fait convenu et arrêté par les dits habitants assemblés en l'église du dit Anor par devant nous Louis Michel DUMEE avocat en parlement, procureur général fiscal de la pairie d'Avesnes pour l'empêchement légitime du grand bailli et lieutenant bailli ce jourd'hui 24 mars 1789

Suit une page de signatures

J.P

FAITS DIVERS ET ACCIDENTS

relevés dans le « Journal de Fourmies » pour l'année 1888 (suite du N°57)

Avesnes.

Un jeune homme de 16 ans, Adonis Lemaître, rattacheur à Avesnes, s'est noyé dimanche matin, dans l'Helpe, en se baignant, Ce n'est que deux heures après l'accident que le sieur Duplantain, couvreur en ardoises, est parvenu à retrouver le cadavre de Lemaître et à le retirer de l'eau.

Acte n°66 de l'état civil de la commune d'Avesnes

L'an 1888, le 12 aout à 11 heures du matin, **Adonis Vital Joseph Lemaître**, âgé de 16 ans, rattacheur, né à Fourmies le quatorze février 1872, fils d'Edouard et de Zélie Gosiaux, est décédé sur la rive de l'Helpe Maigre.

☞

Gommegnies.

M. **Lustremant Humbert**, domestique à Gommegnies, conduisait lundi dernier un chariot attelé de quatre chevaux et chargé d'un monument funèbre, lorsque, par suite d'une circonstance restée inexplicquée, il a été renversé par ses chevaux et écrasé sous les roues du chariot. La mort a été instantanée. M. Lustremant était âgé de 65 ans.

☞

Beaurepaire.

Le sieur Henri Bottiaux, âgé de 36 ans, ancien régisseur des propriétés du baron de l'Epine, se présentait mercredi vers sept heures du soir, chez M. Brunois, cultivateur à Beaurepaire, et lui demandait l'hospitalité de la nuit. Après souper, Bottiaux alla se coucher au grenier. Le lendemain matin, M. Brunois, qui se trouvait dans une pâture voisine de son habitation, entendit un coup de feu. Il accourut en toute hâte : c'était Bottiaux qui venait de se suicider en se tirant un coup de revolver dans la tempe.

Acte n°16 de l'état civil de la commune de Beaurepaire

L'an 1888, le 23 aout à 8 heures du matin, **Omer Bottiau**, âgé de 33 ans, domestique, né à Saint Denis (Belgique), domicilié à Cartignies, célibataire, fils de Martial et de Clémentine Ladeuze, est décédé en la demeure

de Joseph Brunois, hameau de la Haie Latilaine.

☞

Bavay.

Mme X...., de Bavay, était allée, vendredi matin, chercher chez le pharmacien pour son enfant âgé d'une quinzaine de jours, une potion contre les coliques et une autre bouteille contre le mal d'yeux.

De retour à la maison, Mme X.... se mit en devoir d'administrer la potion pour les coliques ; malheureusement, elle se trompa de flacon et l'enfant avala une cuillerée du liquide destiné aux yeux.

Malgré le contre-poison qu'on lui a administré aussitôt, l'enfant est mort dans la nuit. Qu'on juge du désespoir de cette pauvre mère.

Acte n°56 de l'état civil de la commune de Bavay

L'an 1888, le 25 aout à 5 heures du matin, **Désiré Delsaut**, âgé de 16 jours, né et domicilié à Bavay, fils d'Anatole Adolphe et de Marie Joseph Niole, est décédé en la demeure de ses parents, Grand'place.

☞

Sains du Nord.

Le sieur Désiré Monvoisin, propriétaire à Étroëungt, passait lundi vers sept heures du soir, avec un tombereau attelé d'un cheval, devant le cabaret Derély-Gorisse, à Sains-du-Nord, appela la cabaretière et lui demanda une chope de bière M^{me} Derély s'empressa d'aller tirer la bière à la cave ; quand elle remonta, elle trouva Monvoisin gisant au milieu de la route ne donnant plus signe de vie. Aidée d'un voisin le sieur Maître, la cabaretière transporta le propriétaire dans une maison voisine chez la dame Willame, sa tante.

Voici ce qui s'était passé ; Le cheval avant pris peur, partit tout à coup au galop ; Monvoisin s'était élancé pour le retenir et avait pu le saisir à la bride ; mais après une course d'une trentaine de mètres, il tombait sous la voiture dont l'une des roues lui passait sur le corps.

M. le docteur Marlière, appelé aussitôt l'accident parvint à faire recouvrir la connaissance au blessé, mais ce fut tout ce qu'il put faire :

Monvoisin succombait le lendemain vers sept heures du matin, après d'horribles souffrances.

Acte n°16 de l'état civil de la commune de Sains du Nord
L'an 1888, le 28 août à 7 heures du matin, **Désiré Frédéric Monvoisin**, âgé de 32 ans, propriétaire, né en cette commune, domicilié à Étrœungt, fils de Louis et de Ludivine Guillaume, époux de Marie Lydie Willame, est décédé au domicile d'Elise Mercier, sa tante, en cette commune, route d'Avesnes à Trélon.

☞

Ruesnes.

Le 29 août dernier, vers 3 heures du matin, le sieur Alphonse Maréchal, plafonneur à Beaudignies, se rendant avec son tombereau à Valenciennes, trouva sur la route presque sans connaissance, le nommé Anthime Bailleux, maréchai-ferrant à Ruesnes.

Cet individu lui raconta qu'il avait été, la veille, à dix heures du soir, victime d'une lâche agression de la part d'une personne qu'il n'a voulu pas nommer. Transporté à son domicile, Bailleux succombait le lendemain à 5 heures du soir, sans avoir voulu désigner son assassin.

Informé du fait, le parquet d'Avesnes se transporta sur les lieux et ouvrit une enquête. Les soupçons se portèrent tout d'abord sur quatre individus avec lesquels Bailleux avait eu une discussion le 28 août dans la soirée, mais ils purent prouver leur innocence et les magistrats instructeurs durent chercher d'un autre côté.

A la suite de cette seconde enquête, le parquet a ordonné l'arrestation de François et Zéphyr Bailleux, frères du malheureux Anthime. On croit à un drame de famille.

Acte n°16 de l'état civil de la commune de Ruesnes

L'an 1888, le 29 août à 4 heures du soir, **Anthime Balieu**, âgé de 46 ans, maréchal ferrant, né et domicilié en cette commune, fils de Philippe et de Catherine Delsaux, veuf de Rosalie Mariscal, est décédé en sa demeure, rue des Rogneau.

☞

Sars Poteries.

Samedi dernier, vers quatre heures de l'après-midi, un cadavre a été découvert sur le bord du fossé du Courbet, Il a été reconnu aussitôt : c'était celui d'un sieur Meurant, de Sars-

Poteries, qui, d'après l'examen médical, avait succombé à une congestion du cerveau.

Acte n°27 de l'état civil de la commune de Sars Poteries

L'an 1888, le 2 septembre à 3 heures du soir, **Alfred Isidore Meurant**, âgé de 55 ans, tonnelier, né à Paris, domicilié dans cette commune, fils de Pierre Baudoin et de Reine Adélaïde Meurant, époux de Eléonore Huftier, est décédé au lieu dit "le Chemin du Courbet".

☞

Wignehies.

Une touchante manifestation a été faite, hier, à Wignehies, A l'occasion des funérailles de M. Paul Mairesse, fils de M. Mairesse-Goutiere, brasseur, Toute la jeunesse s'était cotisée pour l'achat d'une magnifique couronne qui était portée devant le cercueil ; tous les jeunes suivaient, ayant des bouquets d'immortelles à la boutonnière.

Acte n°88 de l'état civil de la commune de Wignehies

L'an 1888, le 8 septembre à 2 heures du soir, **Paul Louis Valéry Charles Mairesse**, âgé de 24 ans, né et domicilié à Wignehies, fils d'Ernest Valéry Désiré et de Pauline Goutière, est décédé en sa demeure, rue du Trie.

☞

Bousies.

Samedi est mort à Bousies Jean Baptiste Dumont, qui avait atteint l'âge fort respectable de cent ans et huit mois.

Il a conservé, jusqu'à ses derniers jours, la plénitude de toutes ses facultés mentales.

Acte n°148 de l'état civil de la commune de Bousies

L'an 1888, le premier septembre à 6 heures et demie du soir, **Jean Baptiste Joseph Dumont**, âgé de 88 ans, journalier, né et domicilié dans cette commune, fils de Jean Baptiste et de Marie Anne Burlion, veuf en 1^{er} noces de Julie Berquet et en secondes noces de Augustine Gomez, époux de Marie Zoé Raverdy, est décédé en sa demeure, rue du Marais.

☞

Salesches.

Samedi dernier, vers six heures du soir, au passage du train, à quelque cent mètres de la gare de Salesches, le nommé Nestor Bailleux, âgé de 20 ans, a enjambé la palissade et s'est jeté sur le rail. Son corps a été coupé en deux

morceaux.

Jeune conscrit de la classe 1887, appartenant à une très bonne famille, Bailleux allait être appelé prochainement sous les drapeaux pour faire son congé. On croit généralement que la crainte du service militaire n'a pas été pour rien dans sa funeste détermination.

Dans une des poches du vêtement de Bailleux on a trouvé le billet suivant, écrit et signé de sa main :

« Fatigué de lutter contre les volontés paternelles. Ayant commis de grosses fautes à l'égard de mes parents. Désespérant d'obtenir un pardon sincère à cause de celle que j'aime, je me suicide.

Signé Nestor Bailleux, d'Englefontaine. »

Acte n°27 de l'état civil de la commune de Salesches

L'an 1888, le 23 aout à 6 heures du soir, **Nestor Ferdinand Bailleul**, âgé de 20 ans, marchand de fruits à Englefontaine, né à Englefontaine le 3 octobre 1867, y domicilié, fils de Bénoni Ferdinand et de Adeline Béra, est décédé au lieu dit La Chapelle des Près.



Aibes.

On nous écrit : Un malheur épouvantable vient de jeter la consternation parmi les paisibles habitants de la commune d'Aibes.

La famille du sieur Leleux, cantonnier au chemin de fer, vient de s'éteindre en quatre jours, après avoir mangé des champignons vénéneux. Dimanche soir, vers 8 heures, les coliques ont commencé à se faire sentir ; puis des vomissements, etc., etc., et des souffrances atroces : les malheureux empoisonnés ont passé la nuit sans recevoir de secours. Le lendemain matin, la mère seule eut la force d'ouvrir la barrière et d'appeler. L'alarme fut aussitôt donnée : parents, voisins, rivalisèrent de zèle pour tâcher d'apporter un soulagement aux victimes ; tout arriva en abondance, lait, café, linge, car toute la famille atteinte manquait du nécessaire.

Le matin, le père mourut le premier, le même soir, un enfant ; le mercredi matin, un second ; et le soir, un troisième ; le jeudi le plus jeune des enfants expirait aussi et le cinquième, l'aîné des enfants, succombait au moment où le piètre entrait dans la maison pour venir chercher les quatre premiers cadavres,

On n'a jamais vu de plus navrant spectacle, dans la commune. Madame Leleux a été

transportée chez ses beaux-parents dans un état désespéré.

Inutile d'ajouter que tout le monde a fait son devoir. Le jour de l'enterrement, une affluence considérable témoignait par sa présence la commisération provoquée par cette cruelle infortune.

Les décédés :

Les six décès ont eu lieu « au passage à niveau », maison du garde barrière.

LELEU Jules, 32 ans, né à Cousolre le 12 mars 1856, décédé le 11 septembre à 9 heures.

LELEU Aline Marie, 22 mois, née à Aibes le 27 novembre 1886, décédée le 11 septembre 1888 à 17 heures.

LELEU Gaston, 7 ans, né à Colleret le 5 juillet 1882, décédé le 12 septembre 1888 à 5 heures.

LELEU Elvina, 8 ans, née à Cousolre le 31 janvier 1881, décédée le 12 septembre 1888 à 10 heures.

LELEU Fernand, 3 ans, né à Colleret le 27 mars 1885, décédé le 12 septembre 1888 à 16 heures 30.

LELEU Eva, 10 ans, née à Cousolre le 12 novembre 1878, décédée le 13 septembre 1888 à 8 heures.



Maubeuge.

Camille Egot, trompette, réserviste au 2e bataillon d'artillerie de forteresse, habitant Ruesnes, était arrivé lundi dernier à Maubeuge pour y faire sa période d'instruction. Il a été trouvé mort dans son lit, mardi matin, par ses camarades. Il a succombé à une congestion cérébrale. Egot était père de deux enfants, et sa femme est encore enceinte. Le corps a été reconduit dans sa famille.

Acte n°246 de l'état civil de la commune de Maubeuge

L'an 1888, le 2 octobre à une heure et demie du matin, **Camille Joseph Egot**, âgé de 27 ans, soldat réserviste au 2e bataillon d'artillerie de forteresse, né et domicilié à Ruesnes, en garnison à Maubeuge, fils de Catherine Egot, époux d'Adrienne Poirrette, est décédé à la caserne d'artillerie.



Maubeuge.

Le volant d'un laminoir a sauté jeudi matin, aux forges de la Société des Hauts-Fourneaux de Maubeuge. Il a crevé la toiture de la halle

et est retombé en morceaux, dont plusieurs ont été projetés à une grande distance. Un ouvrier, Célestin Hubert, 62 ans, qui s'était retiré dans un coin du bâtiment de la machine, a été asphyxié par la vapeur. Deux autres ouvriers, Hautier et Cailleux, ont été légèrement blessés. Un morceau de volant pesant 1.500 kilos a été lancé au-dessus de la toiture de la maison de Direction et est allé effondrer la devanture d'une habitation située à 200 mètres de là. Cet accident n'entraînera pas le chômage des ouvriers : leur travail est assuré avec les trains de rechange.

Acte n°266 de l'état civil de la commune de Maubeuge

L'an 1888, le 25 octobre à 7 heures et demie du soir, **Célestin Joseph Hubert**, âgé de 62 ans, lamineur, né et domicilié à Feignies, fils d'André et de Catherine Delcroix, veuf d'Aline Haussy, est décédé à l'établissement des Hauts Fourneaux, faubourg de Sous-le-Bois.



Bavay.

Lundi matin, avant sept heures, le nommé Jean-Baptiste Dupont, âgé de 81 ans, domestique chez le sieur Marchand, cultivateur à Bavay, partait avec un rouleau en fonte attelé de trois bœufs pour un champ près du Bois Verdeau ; un moment après, M. Molle, marbrier à Houdain. le trouvait écrasé dans une mare de sang, à 200 mètres au-dessous du château de Warnicamp. Dupont aura voulu monter sur le champ qui borde le chemin, très étroit à cet endroit ; il a dû glisser et tomber devant le rouleau qui lui a passé sur le corps et broyé la tête. Le malheureux domestique avait encore dans la bouche le tuyau de sa pipe, et à la main l'extrémité cassée de la ficelle qui lui servait à conduire son attelage.

Acte n°27 de l'état civil de la commune de Houdain-lez-Bavay

L'an 1888, le 22 octobre à 7 heures du matin, **Jean Baptiste Dupont**, âgé de 83 ans, domestique, né à Obies, domicilié à Louvignies-Bavay, fils de Jacques et de Marie Poirrette, veuf de Judith Lenglet, est décédé au lieu-dit Warnicamp.



Anor.

La commune d'Anor vient d'être mise en ruine par un événement dramatique dont voici l'histoire : le vieux garde-champêtre Ber-

trand, était attaché à son poste depuis plus de onze années, après avoir été 31 ans embrigadé dans les douanes ; c'est donc un très ancien serviteur du pays, qui pensait bien achever ses jours tranquillement dans le modeste poste qui lui assurait son dernier morceau de pain. Or, dimanche dernier, le malheureux apprenait cette terrible nouvelle : Par arrêté en date du 27 octobre dernier, le préfet a révoqué le garde Bertrand, de la commune d'Anor. Son désespoir se conçoit aisément. Celui de sa femme devait être plus terrible encore. En effet, le jour même, profitant de l'instant où sa fille lavait du linge dans la cave de la maison, Mme Bertrand se pendait avec une corde à un clou fixé dans le corridor de sa maison.

Quand on survint, il n'était plus temps de secourir la pauvre désespérée ; ce n'était plus qu'un cadavre.

Acte n°27 de l'état civil de la commune de Houdain-lez-Bavay

L'an 1888, le 5 novembre à 11 heures du matin, **Marie Catherine Lucie Charlier**, âgée de 66 ans, ménagère, née à Blombay (Ardenne), épouse de Joseph Bertrand, retraité des douanes, fille de Nicolas et de Marie Nicole Machaux, est décédée en sa demeure, rue de la papeterie.



Wignehies

Une victime du travail. — Nous avons rapporté le terrible accident qui a causé la mort du rejointoyeur Jacquet Auguste, tombé du haut de la cheminée du tissage de M. Boussus, à Wignehies.

Aux funérailles d'Auguste Jacquet, qui ont eu lieu à Fourmies, mardi matin, M. Charié, directeur de l'établissement, a prononcé le discours suivant, qu'on nous prie de reproduire : « Messieurs, qu'il me soit permis de donner quelques mots d'adieu à ce pauvre Jacquet, que je n'ai connu malheureusement que pour le voir mourir, peu de temps après. Si les champs de bataille guerriers ont leurs nombreuses victimes, le champ de bataille de la vie, où chacun lutte pour l'existence et le morceau de pain quotidien, a aussi les siennes, moins nombreuses peut-être, mais non moins héroïques : Jacquet en est le triste exemple. A six heures dimanche, il arrivait joyeux et à sept heures et demie, il avait vécu.

Que la nombreuse assistance qui l'accom-

pagne à sa dernière demeure, puisse être un faible soulagement à la douleur des siens.

Adieu Jacquet, adieu ! »

On nous prie aussi de publier l'avis suivant :

« La Jeunesse de Fourmies est invitée à se réunir le dimanche 25 courant, à 3 heures du soir, chez Mme Vve Lixon, pour porter une couronne sur la tombe d'Auguste Jacquet. »

Acte n°106 de l'état civil de la commune de Wignehies

L'an 1888, le 11 novembre à 8 heures du soir, **Auguste Jacquet**, 22 ans, rejointoyeur, né et domicilié à Fourmies, célibataire, fils de Marie Jacquet, est décédé à l'usine de M. Boussus.

☞

Fourmies.

Un noyé. — Au milieu de la nuit de vendredi à samedi, le sieur Féret Alexandre, âgé de 64 ans, concierge à la filature L. Levasseur et Cie, faisait sa ronde habituelle ; et, son devoir accompli, se recouchait tranquillement. Une demi-heure après, il se relevait de nouveau, pour aller au cabinet. Pour pénétrer dans ce réduit il faut traverser la cour et monter un petit escalier de deux marches. Le long de ce même côté de l'enceinte (côté du chemin de fer), à une dizaine de mètres plus loin, deux caisses superposées forment une sorte d'autre petit escalier conduisant à un bassin rempli d'eau, sur une hauteur de 1m40 à 1m60.

Vraisemblablement, Féret, trompé par l'obscurité, a grimpé l'escalier du bassin au lieu de celui qui mène aux lieux d'aisances. Quoi qu'il en soit, ce matin, la dame Ferez étonnée en s'éveillant de ne plus trouver son mari à ses côtés, se mit à sa recherche avec son fils et quelques ouvriers de la filature : c'est dans le bassin que le pauvre concierge finit par être découvert. Sa tête dépassait la surface de l'eau ; néanmoins il était sans vie. On a retiré le cadavre aussitôt et on l'a déposé sur son lit, en attendant que le Commissaire de Police vint procéder aux constatations légales.

Acte n°303 de l'état civil de la commune de Fourmies

L'an 1888, le 17 novembre à 5 heures du matin, **Alexandre Féret**, âgé de 61 ans, concierge, né à Solre le Château, fils de Jean Baptiste et de Marie Joseph Plantain, époux de Hortense Bernard, a été trouvé décédé dans le bassin d'une filature, rue de l'Indus-

trie.

☞

Louvignies-Bavay.

Jeudi dernier, des ouvriers, en creusant une cave dans une prairie ont mis à jour un squelette d'homme. Auprès de l'ossature, on a trouvé un bâton de marchand de vaches, et aux pieds une paire de gros souliers. Les habitants de Louvignies prétendent à tort ou à raison que les restes découverts sont ceux du sieur Hermain, marchand de bestiaux à Curgies, disparu depuis longtemps déjà et qu'un suppose avoir été assassiné dans les environs.

Pas d'acte de décès

☞

Fourmies.

De la mort et de ses rigueurs tout a été dit depuis longtemps et tout reste toujours à redire. La cruelle n'a souci ni de la jeunesse, ni de la force, ni d'aucune sorte de convenances. Elle frappe impitoyablement et frappe toujours. Aujourd'hui, c'est à un colosse de six pieds, à Léon Piette, qu'elle s'est attaquée et qu'elle a fauché dans la fleur de l'âge. A la vérité notre concitoyen était malade depuis quelque temps déjà et il proféra courir les chances d'une opération dangereuse plutôt que mener plus longtemps une vie de souffrances et de dépérissement. Il partit donc pour Paris, sans grande confiance, et il alla se faire opérer à St-Jean-de-Dieu. L'opération réussit dit-on, mais le patient ne se réveilla pas, malgré les excitants les plus énergiques. C'est le frère de Madame Piette qui lui apprit la fatale nouvelle. Sur l'avis des médecins, elle avait quitté son mari la veille, le cœur plein d'espoir et, le lendemain, elle ne retrouvait que son corps inanimé. On conçoit sa désolation et celle de ses enfants ; les amis du défunt sont consternés. M. Léon Piette avait remplacé son frère, M. Emile Piette, mort il y a juste sept ans, au Conseil municipal, au Bureau de bienfaisance, à la Société de Secours Mutuels, au Conditionnement et il ne négligea jamais les fonctions publiques qu'il avait acceptées. C'est bien le moins qu'au moment où ils disparaissent, on rende hommage à ceux qui ont sacrifié gratuitement une partie de leur temps et de leur repos au service de leurs concitoyens. Ce n'est pas cependant qu'il n'eût l'emploi de toutes ses heures. Chef unique depuis la mort de son frère, d'une très importante maison, qu'il a d'ailleurs parfaite-

ment dirigée, il n'a jamais failli à ses devoirs de Conseiller et d'Administrateur et nul, que nous sachions, ne s'est montré plus exact que lui aux séances.

Bon citoyen et bon camarade, il a mérité l'estime de tous les gens de bien et c'est ce dont témoignera la nombreuse assistance qui l'accompagnera lundi à sa dernière demeure.

Pendant que M. Gridaine, directeur du Conditionnement rendait les derniers devoirs à l'un des administrateurs de cet établissement, on le faisait chercher pour qu'il assistât à la mort de sa mère, qui demeure près de lui depuis plusieurs années. Mme Gridaine mère était âgée de 82 ans ; son corps sera reconduit à Reims. La semaine dernière, la mort prenait une nouvelle victime que son âge aurait du faire respecter longtemps encore : Mme Léon Legrand, née Dauphinot.

Mme Legrand a été inhumée à Paris. Des messes ont été dites, hier à l'église St-Pierre, aujourd'hui à Glageon, pour le repos de l'âme de la défunte ; beaucoup de nos concitoyens y assistaient, ainsi que les ouvriers des établissements appartenant aux Fils de Th. Legrand.

Acte n°1951 de l'état civil de la commune de Paris

L'an 1888, le 23 novembre à une heure du soir, **Eugène Léon Piette**, âgé de 41 ans, négociant, demeurant à Fourmies, fils de Victor Xavier et de Clarisse Bertaux, époux de Marie Tellier, est décédé 19 rue Oudinot.

Acte n°309 de l'état civil de la commune de Fourmies

L'an 1888, le 23 novembre à 5 heures du soir, Félicité Louise Juilliart, âgé de 80 ans, née à Reims, domiciliée à Fourmies, fille d'Antoine et de Louise Alexandrine Soyer, veuve de Jean Baptiste Alexandre Gridaine, est décédée en la demeure de son fils Edouard Eugène Gridaine, rue des Verreries.



Floursies.

Le sieur Coquelet, âgé de 80 ans, maréchal-ferrant à Floursies, s'était enivré vendredi soir. Le lendemain à onze heures du matin, son neveu trouvant la porte fermée, la fit ouvrir par le maire et on trouva le vieillard la tête en bas dans l'escalier de la cave. Il était mort depuis plusieurs heures.

Acte n°10 de l'état civil de la commune de

Floursies

L'an 1888, le premier décembre à 2 heures du matin, **Emmanuel Noël Coquelet**, âgé de 79 ans, forgeron, né à Trazegnies, Belgique, fils de Jean et de Marie Jeanne Quinet, veuf de Virginie Ambroise, est décédé en sa demeure.



Wignehies.

Mort subite. Le sieur Cras-Carniaux, âgé de 35 ans, tisseur chez M. Boussus, se sentait un peu indisposé depuis une quinzaine de jours. Hier soir, il ne s'était pas couché, il avait cependant envoyé sa femme se reposer, et, avait bu du vin, de la bière, du lait, de l'eau-de-vie. Puis il s'était étendu sur son lit ; mais ce matin, à 7 heures, on l'y trouvait mort. On constatait en même temps que ses habits du dimanche étaient étendus sur une chaise placée auprès du lit.

M. le docteur Debouzy été mandé en toute hâte, pour procéder aux constatations nécessaires.

Acte n°116 de l'état civil de la commune de Wignehies

L'an 1888, le 8 décembre à 7 heures du matin, **Maximilien Joseph Cras**, âgé de 36 ans, né à Saint Martin Rivière, domicilié à Wignehies, fils de Philippe et de Armeline Cuvellier, époux de Claire Marie Carniaux, est décédé en sa demeure, rue de la Galilée.



Sars-Poteries.

La commune de Sars-Poteries a été douloureusement impressionnée, vendredi matin vers huit heures, par une triste nouvelle qui circulait avec rapidité : le docteur Arciaux venait de mourir subitement, à peine âgé de 40 ans.

Les regrets unanimes, exprimés spontanément par les habitants de la commune, disent assez combien l'homme qui vient de succomber possédait l'estime de ses concitoyens. Il était la providence des pauvres auxquels il prodiguait ses soins gratuitement. Sa mort prématurée laissera donc un vide immense dans la commune ; et cette perte est irréparable pour les pauvres comme pour la famille et les nombreux amis du docteur Ancieaux.

Acte n°38 de l'état civil de la commune de Sars Poteries

L'an 1888, le 7 décembre à une heure du matin, **Emile Rémy Arciaux**, âgé de 38 ans, docteur en médecine, né à Saint Rémy Mal

Bati, fils de Cyprien et de Mélanie Renelde Blanchard, époux de Céline Thècle Ernestine Rappe, est décédé en sa demeure, rue du Pavé d'Avesnes.



Sains-du-Nord.

Nous avons appris avec peine la mort de M. Camille Lermigeaux, le très estimable comptable de la maison Stavaux, dans laquelle il comptait peut-être une trentaine d'années de bons et loyaux services. M. Lermigeaux se sentait de lourdeurs de tête depuis quelques semaines. Jeudi, il sortit au quart de sept heures ; à 25 mètres de la filature, on le vit qui s'appuyait aux murs ; on accourut ; et il tomba dans les bras des personnes qui arrivaient à son secours et qui ne purent que le transporter inanimé à son domicile. Les funérailles auront lieu lundi à 10 heures.

Acte n°70 de l'état civil de la commune de Sains du Nord

L'an 1888, le 13 décembre à 8 heures du soir, **Camille Lermigeaux**, âgé de 50 ans, comptable, né et domicilié dans la commune, fils de Jean et de Séraphine Virlet, époux de Elise Emélie Liénard, est décédé en sa demeure, rue de Glageon.



Fourmies.

Un enterrement. — Louise Delbecq, rentreuse, demeurant au chemin des Blés, est décédée mercredi matin à l'âge de 18 ans. Son enterrement avait été fixé à jeudi matin, huit heures. Mais la personne qui s'était chargée des démarches à faire en pareille circonstance, avait cru qu'il suffisait de prévenir le clergé, de sorte que, le prêtre, arrivant à l'heure fixée, se trouva en présence d'une bière sans porteurs : le fossoyeur et les porteurs habituels n'avaient pas été informés de cet enterrement. Le prêtre, après avoir attendu vainement pendant une demi-heure, dut s'en retourner à l'église, après avoir bien expliqué s'y tenait à la disposition des parents de la défunte, et qu'il reviendrait aussitôt que le transport du cercueil serait assuré. Un voisin complaisant se mit en quête d'une voiture, et l'on put enfin conduire le corps à l'église.

Après la cérémonie religieuse à laquelle assistaient trois hommes et six femmes, le prêtre officiant invita quatre de ces femmes à se charger de porter le cercueil au cimetière. Ces quatre femmes (une était de la famille) se dévouèrent. Mais un nouvel incident devait

encore ajouter à la tristesse de ce lugubre convoi : aucune fosse n'était prête. On envoya chercher le fossoyeur, et les assistants attendirent que cet homme eût creusé dans la terre la dernière demeure de la pauvre Louise Delbecq.

Acte n°329 de l'état civil de la commune de Fourmies

L'an 1888, le 19 décembre à 5 heures du matin, **Marie Louise Léopoldine Delbecq**, âgée de 18 ans, rentreuse, née et domiciliée à Fourmies, fille d'Auguste et de Marie Louise Gomet, est décédé en la demeure de sa mère, chemin des Blés.



Toute copie même partielle est interdite sans autorisation de l'auteur et du responsable de publication.

Responsable de la publication : Alain Delfosse